

L'ordre du jour

Comédie musicale dramatique

Chants et danses
libres d'adaptation
et d'interprétation

Thierry Colard

Juillet 2003

L'ordre du jour

L'ordre du jour c'est la destinée de vies parmi les vies.
L'ordre du jour c'est le hasard de la vie.
L'ordre du jour c'est la vie.
L'ordre du jour encore et toujours
L'ordre du jour c'est l'amour.

Au travers de cette nouvelle création, il y a d'abord l'envie d'offrir à la lecture donc d'abord aux oreilles, un texte à la fois doux comme l'est l'intérieur d'une bogue et à la fois piquant comme l'est son extérieur. Un texte qui en somme sera contraire au personnage principal, ce roi écorché vif, dur en dehors et si doux en dedans.

Il y a, ensuite, l'envie de retrouver le plaisir des histoires simples, pleines de bons sentiments où l'envie de danser égale l'envie de chanter, où l'envie de rire est rattrapée par l'envie de pleurer.

Il y a, encore, l'envie de faire de personnages tout simples des porteurs d'importance ou d'essentiel.

Il y a enfin, l'envie d'offrir un cadeau unique pour ceux que j'aime et surtout pour mes enfants.

Hé oui ! Plus que jamais l'ordre du jour c'est l'amour !

L'histoire

Au pays de Malenterre règne le Seigneur Aubert, homme vil et perfide qui a reçu la couronne en épousant Blanche fille unique et seule héritière du Seigneur Simon qu'il a fait assassiner dès son accession au trône.

C'est en forçant son épouse qu'il s'assure une descendance mâle. Le prince Aubert tout d'abord et le prince Aubry ensuite seront donc les dignes héritiers de ce père néfaste qui les privera sans cesse de l'amour de leur mère.

Blanche que son mari délaisse de plus en plus pour la couche d'autres femmes a retrouvé peu à peu la joie de vivre en posant son amour dans le lit d'un amant. Un enfant est né et les amants qui se sont enfuis sont sur le point d'être rejoints par le roi et sa garde.

Ainsi commence l'histoire.... Une histoire qui ressemble sans y ressembler vraiment à mille autres histoires où hasard et destinée vont ouvrir un chemin unique pour une vie unique.

Infos : La mise en musique et l'interprétation des chants et des danses sont libres. D'ailleurs, il n'existe pas encore de bande sonore pour ce spectacle. Pour toutes infos : contacts auteur : Thierry Colard Route des Caves 68 5590 Pessoux 083 656920

Les personnages

La chorale

Les soldats entre trois et six rôles possibles

Le chef des soldats

La reine Blanche

L'amant

Le vieux Colin

Fanchon

Lise et Ermeline les sœurs la guigne

Roland le benêt

Le prince Aubert

Le prince Aubry

Le roi Aubert

Les deux pages dont Martin le bâtard fils de la reine et de son amant

Les trois seigneurs : Hugues (le soldat qui sauva l'enfant) Thibaut de Trayes,
Renaud de Silve.

Aubry Fils du vieux Colin et de Marie

Coline Fille du vieux Colin et de Marie

Les nobles

Les paysans

L'ordre du jour

Chant d'entrée

Depuis la nuit des temps

Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
La mort s'accorde d'une vie, la vie s'accorde d'un trépas
Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
Hasard et destin à tout jamais se noient
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois

Faire d'un homme un roi, faire d'un roi un homme
Faire d'un amour un rien, faire d'un amour un tout
Faire d'un hasard un destin, de nulle part partout
Faire d'un homme un roi, faire d'un roi un homme

Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
La mort s'accorde d'une vie, la vie s'accorde d'un trépas
Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
Hasard et destin à tout jamais se noient
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois

Faire du rêve son départ, faire du départ son rêve
Faire du bonheur sa faim, faire du bonheur sa soif
Faire de la vie, son cri, faire de la vie, son bris
Faire du rêve son départ, faire du départ son rêve

Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
La mort s'accorde d'une vie, la vie s'accorde d'un trépas
Depuis la nuit des temps jusqu'au temps des nuits las
Hasard et destin à tout jamais se noient
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois
Pour faire d'un homme haine et amour à la fois

Tableau I

Chant

Votre bébé majesté

Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Mais cessez de pleurer
Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Petit prince couronné
Pas besoin de nourrice
Rien que maman et son bébé
Pas besoin de nourrice
Rien que votre maman
Bébé majesté

Tableau I

*On entend des coups de tonnerre et des grondements. Un orage se prépare.
On entend des aboiements de chiens, des souffles, une poursuite est engagée. On
entend une voix qui donne des ordres.*

Chef des soldats	Allez ! Allez ! Trouvez les moi ! Par le diable ! Trouvez les moi ! Allez ! Et n'oubliez pas ! Je veux l'enfant vivant ! Vous m'entendez ? ! Vivant !
------------------	---

*Apparaît alors un couple dont l'homme tient dans ses bras un enfant tout petit encore
et caché dans un drap. On entend en bas les vagues qui s'écrasent au pied de la falaise. Le
vent souffle.*

La femme	Arrête ! Arrête ! Je n'en puis plus ! Continue sans moi ! Sauve notre enfant !
----------	---

L'homme	Tu l'as entendu comme moi ! S'ils nous trouvent, notre enfant aura la vie sauve. Alors sauvons-nous !
---------	--

La femme	Il faudrait que tu me portes ! Mais déjà tu le portes lui !
----------	---

L'homme Allons mon amour ! Tu l'as porté près d'une année en supportant mon impatience à le voir naître ! Je peux vous porter tous les deux !

La femme Près d'une année ! Prendrais-tu notre enfant pour un âne ? !

L'homme Ah ! Mon aimée ! Nous sommes si près de la mort et tu as toujours le sourire aux lèvres.

La femme Je voudrais mourir comme j'ai vécu depuis toi, le cœur léger et l'âme heureuse !

L'homme Allons ! Pardonne moi ! Je suis bien lâche de parler de la mort ! Oublions cette image de mourir ! Il nous faut tenter le tout pour le tout ! Nous sommes au bord de la falaise ! Nous pouvons sauter mais avec notre enfant ce serait folie !

La femme Nous ne pouvons l'abandonner !

L'homme Nous ne l'abandonnerons pas ! Je reviendrai le chercher ! Je te le jure ! Mais maintenant il nous faut sauver nos vies et ne pas en faire un orphelin en nous sacrifiant en vain.

A nouveau on entend les chiens et la voix.

Chef des soldats Allez ! Allez ! Ils ne peuvent plus être loin ! Allez ! Allez !

L'homme Laissons l'enfant !

La femme Non ! Cet enfant est le nôtre et je ne veux pas qu'il ait pour père ce monstre sanguinaire ! Tu sais ce qu'il fait de « ses fils » ! J'ai souffert et je souffre encore pour eux ! Non ! Non ! Non et non ! Je ne lui laisserai pas notre enfant !

L'homme Ecoute-moi ! Je te le jure ! Je viendrai le rechercher !

La femme Non ! Non ! Je ne peux l'abandonner !

L'homme Il le faut ! La vengeance n'est pas pour lui mais pour toi et moi ! Sauvons-nous !

Les cris se font de plus en plus proches. La femme serre son enfant.

La femme Oh ! Mon bébé ! Mon tout petit ! Quand te reverrais-je ? Quand ? !

L'homme Bientôt ! Je te le promets ! Allons ! Il faut sauter !

La femme Attends ! Attends ! Je veux qu'il se souvienne de nous et surtout je veux m'assurer qu'on le trouve !

L'homme Que vas-tu faire ? !

La femme se penche sur son fils et se met à pleurer.

La femme Pardonne-nous mon amour, je t'aime tant ! Pardonne nous de te
laisser et pardonne moi parce que ce ne seront pas les chiens qui
vont te mordre mais moi, ta maman.

Elle chante tout bas, pleurant

Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Mais cessez de pleurer
Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Petit prince couronné
Pas besoin de nourrice
Rien que maman et son bébé
Pas besoin de nourrice
Rien que votre maman
Bébé majesté

On devine alors qu'elle lui mord l'oreille.

Le bébé hurle et les chiens aussi.

*L'homme embrasse l'enfant en le retirant à la femme qui se frotte les lèvres puis il le pose
entre deux pierres. Il prend la femme par la main .*

L'homme Quoi qu'il nous arrive, sache que je vous aimerai toujours.

La femme Nous allons nous sauver et tu sauveras mon fils ! Notre fils !

*Ils hésitent un instant. Les chiens hurlent de plus belle. Alors, ils sautent tous les deux.
A ce moment le noir se fait. On entend l'orage qui gronde de plus en plus. On entend les
chiens. On entend le bébé . La lumière revient.
Apparaît alors un des poursuivants. C'est visiblement un soldat.*

Le soldat Merci mon Dieu ! Je suis arrivé le premier !

Il voit l'enfant et le calme comme il peut car son empressement est grand.

Chut ! Chut ! Tais-toi ! Tais-toi ! Je t'en prie ! Nous ne sommes
pas là pour te sauver mais pour te tuer ! Je sais que tu ne
survivras peut-être pas ici mais qui sait sur ce chemin quelqu'un

passera après l'orage ! Je reviendrai cette nuit ! Je te le jure ! Sur
la tête de notre reine je te le jure !

*A ce moment on entend les aboiements des chiens tout proches. Le soldat cache l'enfant qui
se tait. Il prend un morceau du drap qui le recouvre.*

Le soldat Retenez les chiens vous autres ! Le chemin s'arrête ici !

Apparaît alors une deuxième soldat

2^{ième} soldat Les as-tu vus ?

Le soldat Ils ont sauté ! Vois ce morceau d'étoffe que j'ai trouvé au bord
de la falaise !

2^{ième} soldat Les pauvres ! Ils ont du se rompre le cou ! Dieu ait leur âme !

Le soldat Dieu ou diable peu me chaut ! Allez ! Rentrons ! La besogne est
faite !

2^{ième} soldat Donne l'étoffe ! On va tout de même encore chercher avec les
chiens !

Le soldat Inutile te dis-je ! Rentrons l'orage arrive et notre seigneur roi
déteste être mouillé !

2^{ième} soldat Tu as raison ! Rentrons ! Tout de même les pauvres !

Ils sortent. Le noir vient.

Tableau II

Chant

Il est des vies

Il est des vies qui se comptent goutte à goutte
Il est des destins qui se content sans doute
Il est des morts qui nous en coûtent
Il est des vies que l'on envie
Il est des vies que l'on envie

Rien n'est plus fort, rien n'est plus beau
Qu'une histoire liée au détour du chemin
Rien n'est au sort, rien n'est à l'eau
Quand l'espoir naît au hasard d'un matin

Il est des vies qui se comptent goutte à goutte
Il est des destins qui se content sans doute

Il est des morts qui nous en coûtent
Il est des vies que l'on envie
Il est des vies que l'on envie

Et que vaut l'or que rien ne vaut
Quand le rêve se réalise enfin
Et qui a tort si tout est beau
Quand la belle histoire touche à sa fin

Il est des vies qui se comptent goutte à goutte
Il est des destins qui se content sans doute
Il est des morts qui nous en coûtent
Il est des vies que l'on envie
Il est des vies que l'on envie

On entend l'orage qui s'éloigne. Apparaît alors sur le chemin, un homme qui porte un enfant emballé dans les bras. L'homme chantonne.

L'homme Qu'il est long ce chemin jusqu'au petit jardin
Pas plus long pardi que celui qui mène au paradis !

Il s'arrête et s'assied sur un rocher pas loin de l'endroit où se trouve le bébé.

Si tu le permets je m'arrête un peu ! De toute façon toi et moi nous avons tout notre temps ! Toi tu as l'éternité et moi davantage puisqu'en plus j'ai le peu de vie qui me reste. Tu sais ta mère voulait t'appeler Aubry ! Mais n'est-ce pas là un nom de prince ou de roi ? ! Moi qui suis un homme des bois, chasseur et pêcheur je t'aurais volontiers appelé Martin ou Simon ! Non pas Simon puisque ça c'est comme notre bon roi ! Mais bon ! Pourtant je lui ai dit à ta mère ! « Ecoute moi la Marie ! Nous sommes trop vieux pour essayer encore et encore d'avoir un rejeton ! »

Mais tu le sais comme moi que c'est une entêtée la Marie ! Dame ! Son père était forgeron c'est pour te dire si cette tête est dure ! Bon allez ! Il faut y aller ! Tu verras tu ne seras pas tout seul ! Il y a tous les nôtres qui dorment dans le petit jardin ! Avant toi la Marie ! Ma Marie ! Ma Marie et moi, avons déjà perdu deux petits ! Seule notre petite Coline a su dévorer la vie.

A ce moment on entend des cris. Le bébé se réveille. L'homme est surpris et se lève aussitôt !

Que ? Quoi ? Qui est là ? !

Evidemment pas de réponse si ce n'est à nouveau les cris de l'enfant. L'homme se rapproche et découvre le bébé. Il s'emballe !

Par le ciel ! Un enfant ! Un enfant perdu ! Un enfant abandonné !

Il se calme

Ou alors...ou alors...

Il se met à appeler fort puis de moins en moins fort ! Il regarde de tous les côtés.

Il y a quelqu'un ? ! Il y a quelqu'un ? Ohé ! Ohé !
A moins que...à moins que...
Ohé ! Ohé !

Il parle maintenant aux deux enfants.

Ecoutez moi vous deux ! Bon d'accord ! Ni vous ni moi n'avez jamais vu de miracle mais bon ! Alors quoi ? ! C'est tout de même un signe du ciel si je trouve un enfant vivant pour mon enfant mort !

Le bébé ne pleure plus. L'homme commence à lui parler comme un papa gâteau.

Alors petit ! Petit ! Petit ! Oh mais tu saignes petit !
Attends ! Il faut tout de même que je vérifie !

On voit qu'il vérifie le sexe de l'enfant trouvé.

Miracle ! Miracle ! Un gars ! Un rejeton !
Merci mon Dieu ! Merci ! Un enfant ! Un enfant !

A ce moment on entend visiblement que le deuxième enfant revient à la vie. L'homme croit devenir fou !

Que ? ! Que ? ! Quoi ? ! Non ! Ce n'est pas possible ! Je sais que je ne suis qu'un pauvre pêcheur, pêcheur et chasseur mon Seigneur mais tout de même là tu en fais trop ! Deux miracles à la fois ! C'est Noël et Pâques !
Je...

L'homme est ému et pleure à chaudes larmes.

Je...Oh !Je...

Il se relève et prend les bébés comme il peut puis retourne sur ses pas.

Vite ! Rentrons ! La Marie va pas le croire mais peu importe pourvu que son lait ne soit point tourné ! Vous voilà deux par devant Dieu et elle ne s'y opposera pas ! Ca non ! Foi de Colin ! Elle ne s'y opposera pas ! Je suis même certain qu'elle trouvera un moyen de vous faire frères tous les deux ! Allez !Vite ! Vite ! Rentrons !

Tableau III

Chant

Fanchon

Elle s'appelle Fanchon
Elle a l'or au front
Et son pain sent bon
Et bon sang ce qu'elle est belle

Ils tournent les garçons
Tout pleins d'illusions
Mais sous son jupon
Mais l'amour reste à la belle

Il est des filles pardi qui croient par ci par là
Au bonheur infini qui n'arrive qu'une fois
Et c'est le paradis qui brille de ci de là
Aux couleurs de la vie que rien n'effacera

Il est une fille jolie dont le cœur parada
Au devant des amies qui ne le croyaient pas
Et c'est le paradis qui lui ouvrit ses bras
Oh vive ce temps béni où l'amour l'épousa

Elle s'appelle Fanchon
Elle a l'or au front
Et son pain sent bon
Et bon sang ce qu'elle est belle

Ils tournent les garçons
Tout pleins d'illusions
Mais sous son jupon
Mais l'amour reste à la belle

On entend chanter un coq. La campagne se réveille. Entrent deux jeunes filles qui vont laver le linge. Entre alors une autre fille qui les appelle. C'est Fanchon la fille du boulanger qui revient du château où elle a porté le pain. Elle porte son grand panier vide.

Fanchon

Hé les sœurs La guigne ! Attendez-moi !

Lise

Fanchon ! Tu reviens du château ?

Fanchon Oui mes chères !

Ermeline Hé bien alors ? ! Raconte !

Fanchon Je l'ai vu ! Je l'ai vu !

Fanchon commence à tourner. Elle est heureuse.

Lise Et après ? !

Fanchon Il est beau ! Beau !

Ermeline Et après ? !

Fanchon Il est beau comme un soleil d'hiver qui donne l'espoir d'un bel été ! Il est beau comme un oiseau qu'on libère ! Beau comme un pain doré qui attend sur la pierre ! Beau comme une source à laquelle la biche étanche sa soif après avoir fui les chasseurs !

Lise Hé bè ma fille !

Ermeline Une flèche en plein cœur !

Fanchon Oui ! Mon cœur est sa proie et il ne le fuira pas ! Je l'aime ! Je l'aime ! Je l'aime !

Ermeline à Lise Elle l'a dit trois fois !

Lise à Ermeline Trois fois trois mille fois !

Fanchon Je pourrais le dire autant de fois que mon cœur bat pour lui ! Je l'ai vu et mon cœur ne cesse de galoper et c'est tout mon corps qui voudrait hennir !

Lise Oh la ! Tu l'as vu...et lui ? Il t'a déjà vue lui ?

Fanchon Non ! Mais on dirait qu'il ne voit personne ! Il semble plongé dans de lointaines pensées et n'a pas vraiment le sourire aux lèvres...mais je suis certaine qu'il l'a au cœur !

Ermeline Et après ?

Fanchon Quoi « après » ?

Lise Hé bien oui ! La suite ? !

Fanchon Dois-je vous l'écrire comme dans un livre de légendes ? Comme un pays, je m'en vais le conquérir !

Lise Mais tu n'es pas princesse ma pauvre !

Ermeline Tu es la fille du boulanger !

Fanchon Justement ! Je suis comme le bon four ! Chaud hiver comme été ! Prêt à donner le meilleur des pains ! Je ne suis pas idiot comme fille de soldat ! Mon père, s'il n'est pas le plus riche est peut-être le moins pauvre. Je suis certaine que notre Seigneur moribond ne cracherait pas sur une alliance qui somme toute le rapprocherait du peuple à qui il a fait grands torts.

Lise Mon Dieu ! Tu parles comme tes livres !

Ermeline On dirait un prêcheur sur le mont de ses envies !

Lise Mais écoute nous Fanchon, cet amour pourrait être ta perte ! Et si ce beau prince ressemblait à son père ? !

Ermeline Oui ! Souviens-toi de ce que nous ont raconté nos mères ! Le Seigneur qui s'est fait roi n'a pas toujours été malade et son règne fut celui d'un homme colérique, fourbe, sans foi, sans scrupules !

Lise Et toi tu aimes un de ses fils qui peut-être est pire que lui !

Fanchon Mais ce temps n'existe plus ! Le prince aura bientôt vingt ans et depuis longtemps il aurait pu choisir d'aimer de gré ou de force toutes les filles qu'il croise !

Ermeline Il aime peut-être les garçons ? !

Lise Voilà la solution ! La potion magique !

Fanchon Sottes que vous êtes ! Comment pourrait-il aimer les garçons en sachant d'où il vient ? !
Et puis regardez- moi et dites moi en laissant parler votre cœur : comment me trouvez-vous ?

*Lise et Ermeline se regardent et ne sont pas promptes à répondre.
Fanchon s'impatiente.*

Hé bien ? ! Dites !

Lise C'est que...

Ermeline Tu devrais peut-être interroger un homme ?

Lise Un homme de goût bien entendu.

Fanchon Ma foi, vous avez sans doute raison.

A ce moment passe Roland, le benêt du village. Il porte un fagot.

Tiens voilà Roland. Je vais lui demander !

Ermeline Quoi ? ! Roland ? !

Lise Mais Roland ne sera sans doute pas bon juge ! Tu sais tout de même que c'est l'idiot de par chez nous ?

Fanchon Je pense moi que l'avis d'un idiot vaut certainement l'avis d'un roi ! D'ailleurs les rois n'étaient-ils pas souvent épaulés d'un fou ? !

Ermeline Mais ici il ne s'agit pas d'une raison d'état !

Lise Et l'état de raison de Roland laisse à désirer c'est évident !

Fanchon Allons ! Je l'appelle !
Ho la ! Roland ! Roland !

Roland s'en vient vers Fanchon qui dépose son grand panier.

Roland Ah ! Bien le bonjour jeunes filles ! Auriez-vous besoin de bois ?

Fanchon Pour mon père, je prendrai ton bois mais il faut que tu répondes à ma question.

Roland C'est que je ne connais pas grand chose ! Vous le savez bien puisque vous m'appellez Roland l'idiot.

Fanchon Il ne s'agit pas d'une connaissance des livres rassure-toi ! Il s'agit d'une connaissance des choses de la vie !

Lise et Ermeline sursautant Oh !

Roland Les choses de la vie ? Qu'est-ce ?

Fanchon Je te parle de ce qui fait qu'un homme apprécie une femme.

Lise et Ermeline Oh !

Roland Ah !

Fanchon regarde les sœurs en haussant les épaules puis en revient à Roland.

Eh oui ! Bon, Roland. Toi qui me connais depuis bien des années m'as-tu déjà bien regardée ?

Roland Ma foi...

savoir que c'est dans le cœur d'une femme que brille sa véritable beauté.

Lise et Ermeline cette fois deviennent admiratives.

Lise et Ermeline Oh !

Fanchon imperturbable Et que dit ta raison ?

Roland Ma raison dit que tu as un bel esprit chauffé dans un beau logis mais pour que tes rêves deviennent réalité il vaut mieux en changer !

Sur ce Roland se retourne vers les sœurs et ramenant ses deux index sur son front il mime la chèvre en poussant ses bêlements et se met à poursuivre les deux sœurs qui se sauvent en criant. Fanchon reste seule pensive.

Fanchon Changer mes rêves ? ! Ca non jamais ! J'aime ce jeune prince et s'il ne peut aimer qu'une princesse ou qu'une fille de sang royal, je ferai en sorte que son amour m'accorde au moins une chance. Après tout, il arrive que dans un champ de fleurs ce ne soit pas la plus belle que l'on cueille et puis, il est parfois des choses que l'on change. Je pourrais peut-être devenir la première exception. Béni soit mon père qui m'a offert tant d'instruction ! A moi l'amour de cœur, de corps et de raison !

Sur ce, elle ramasse son panier. Roland revient alors hilare.

Roland Ah ! Que n'ai-je encore toute ma tête !

Puis, se chargeant de son fagot il ajoute plus bas

et mes seize ans...

Chanson de Fanchon

Toute à lui

Dans mes veines coule le sang d'une vilaine
Comme le sont mes yeux
Mon sang n'est pas bleu
Je ne suis pas née d'une famille reine
Mon corps est fille de fille de plaine
Comme le sont mes vœux
Mon cœur est heureux
Je ne suis pas née pour rester vilaine

Ma vie est toute à lui
et mon amour et mon cœur et mes rêves

Ma vie s'enfuit chaque nuit
Et chaque jour est bonheur qui se lève
Mon âme est toute à lui
Et pour toujours chaque heure sans une trêve
Mon âme s'enfuit de son lit
Et court s'encourt chanter choeur de ma sève

Dans ses peines roule le doute d'un faux règne
Comme le sont ses yeux
Son sang est bien bleu
Car il se sait être né d'une famille reine
Son corps est fils de fils de haine
Comme le sont ses vœux
son cœur malheureux
Il n'est pas né pour rester en peine

Ma vie est toute à lui
et mon amour et mon cœur et mes rêves
Ma vie s'enfuit chaque nuit
Et chaque jour est bonheur qui se lève
Mon âme est toute à lui
Et pour toujours chaque heure sans une trêve
Mon âme s'enfuit de son lit
Et court s'encourt chanter choeur de ma sève

Nous, ce serait donner enfin libre scène
À l'amour en deux
Chanter en tous lieux
Où nous briserions l'infinie chaîne
Nous autre roi autre reine
Sous les mêmes cieux
D'un amour sans mieux
Des règnes pour notre règne sans haine

Ma vie est toute à lui
et mon amour et mon cœur et mes rêves
Ma vie s'enfuit chaque nuit
Et chaque jour est bonheur qui se lève
Mon âme est toute à lui
Et pour toujours chaque heure sans une trêve
Mon âme s'enfuit de son lit
Et court s'encourt chanter choeur de ma sève

Fanchon

Allez viens Roland l'idiot ! Mon père va te prendre ce fagot et moi, je t'offrirai un gâteau !

Roland

Tu as du cœur, du corps, de l'esprit et tu sais parler aux hommes ! Tu devrais être nonnette !

Fanchon

Je laisse cette voie à mes chères sœurs La guigne.

Ils sortent.

Fanchon reprend la chanson de départ avec le chœur. Uniquement le refrain.

Elle s'appelle Fanchon
Je m'appelle Fanchon
Elle a l'or au front
J'ai de l'or au front
Et son pain sent bon
Et mon pain sent bon
Et bon sang ce qu'elle est belle
Et bon sang ce que j'suis belle

Ils tournent les garçons
Ils tournent les garçons
Tout pleins d'illusions
Tout pleins d'illusions
Mais sous son jupon
Mais sous mon jupon
Mais l'amour reste à la belle
En amour je suis fidèle

Tableau IV

On se retrouve dans le palais du Seigneur Aubert. Deux pages allument les bougies de quelques chandeliers. Deux jeunes hommes entrent alors en se poursuivant. Le premier tient une lettre que, visiblement le deuxième tente de récupérer.

Aubert

Allons Aubry ! Rends-moi cette lettre !

Aubry

Pas avant que tu ne me dises pour qui sont ces mots qui me vont droit au cœur !

Il lit à voix haute

Si l'éclat du jour fait briller la source, tu viens étancher ta soif
La nuit, je bois ma peine mais toujours elle demeure
Je sais les mots que l'on taît et la tristesse que l'on

Aubert bondissant vers la lettre et manquant le coup.

Aubert C'est simplement de la poésie Aubry ! Et je crois que tu oublies que nous sommes au palais !

Aubry Charmante poésie mais pour qui est-elle ?

Aubert Pour personne ! J'aime inventer !

Aubry Ainsi donc te voilà poète ? !
Ne préférerais-tu pas venir chasser ? !

Aubert Tu le sais que je déteste toutes vos joutes et tous vos faux exploits !

Aubry Nos faux exploits ? ! Il serait préférable pour toi de ne pas parler ainsi devant notre père !

Aubert Aubry ! Combien de fois devrais-je te dire que je n'ai rien à craindre de notre père ?!

Aubry Tu dis cela parce qu'il est vieux et souffrant !

Aubert Pas du tout et tu le sais ! Ne suis-je pas bon à l'épée ?

Aubry Pas aussi bon que moi mais tu l'es !

Aubert Et ne suis-je pas bon cavalier ?

Aubry Tu l'es ! Tu es aussi bon archer ! Tu es plus instruit que mille moines et plus beau que les héros de nos livres mais sache que tu as tout de même des défauts !

Aubert N'est-ce pas cela qui fait de nous des hommes ? Nos qualités et nos défauts ?

Aubry Tu as toute l'apparence d'un sage et pourtant tu t'obstines à refuser la couronne !

Aubert Quelque chose en moi me dit que cette couronne n'est pas pour moi ! Je ne veux être ni seigneur, ni roi ! Je veux être un homme libre !

Aubry N'est-ce pas la plus grande liberté que de commander aux hommes ? !

Aubert Ma liberté est de ne m'obliger à suivre personne et de n'obliger personne à me suivre !

Aubry Et pourtant tu devras bien accepter d'être le successeur de notre père !

Peu à peu l'attitude d'Aubry se transforme. Il devient plus froid et ses paroles sont tranchantes.

Aubry Tu...tu n'aurais pas du me confier tout cela !

Aubert Et pourquoi ? !

Aubry Parce que toi et moi même si nous en avons l'air nous ne nous ressemblons pas ! Sache que j'aime notre père et je suis fier de cette éducation qu'il nous a donnée ! Certes nous avons du subir sa rudesse et sa froideur mais elle a fait de nous des hommes !

Aubert Seulement en dehors Aubry ! Seulement en dehors !

Aubry Parle pour toi ! Il y a en moi une envie de vengeance continue et chaque jour mon cœur maudit cette femme que tu appelles notre mère et qui nous a lâchement abandonnés...

Aubert l'interrompt mais la colère d'Aubry va s'amplifiant et les larmes se mêlent à sa rancœur !

Aubert Mais non tu te trompes ! Elle ne...

Aubry Tais-toi ! Tu avais à peine cinq ans quand elle nous a abandonnés et ce sang dont tu es si fier, moi je le maudis chaque jour !

Aubert Il ne faut pas !

Aubry Silence ! Je la maudis, elle et cet homme qui nous l'a prise et je remercie Dieu qu'ils se soient noyés eux et leur bâtard ! Toute ma vie durant je servirai la mémoire de mon père qui n'était rien qu'un homme avant de devenir un roi !

Aubert hausse le ton à son tour

Aubert Mais quel roi ? ! Ne peux tu croire que c'est lui qui nous a écartés de notre mère ? ! Ne peux tu croire que c'est lui qui a fait tant de mal à son peuple ? !

Aubry Le roi c'est lui ! Et le roi a tous les pouvoirs ! Y compris celui de la haine !

Aubert Et l'amour ?

Aubry L'amour ! Voilà bien un mot qui moi me fait vomir ! L'amour est un sentiment mièvre qui affaiblit l'homme et le réduit à n'être que dérobade ! L'amour je laisse cela aux poètes !

Aubert Aubry ! Tu mélanges tout !

Aubry Non ! Au contraire ! Je vois clair ! Tu es comme notre mère et toi aussi tu rêves de t'en aller loin de nous ! Hé bien ! Va ! Va la rejoindre ! Qui sait ? ! Peut-être ne s'est-elle pas écrasée sur les récifs ? ! Peut-être pleure t'elle ses enfants abandonnés tout en aimant ses propres enfants qui sont sans doute poètes eux aussi !

Aubert Aubry, écoute-moi !

Aubry Nous n'avons plus rien à nous dire mon cher frère ! Je crois qu'à son chevet mon père me réclame et cela tombe bien parce qu'aujourd'hui j'aurai des choses à lui dire et pour une fois ce ne seront pas des mensonges !

Aubert Que vas-tu lui dire ?

Aubry Ta vérité !

Aubert tréssaille. Aubry très froid.

Aubry Allons que crains-tu ? ! Tu voulais qu'on te laisse du temps...la décision me reviendra sans doute et qui sait...

Aubert Je...je...

Aubry Je ? Vas-tu à nouveau vomir Aubert ? Mes injures pourraient-elles te faire peur ? Quant à savoir qui d'entre nous régnera ? Je crois que ce père qui te forçait à lui ressembler pourra choisir sans mal quand il pourra te sauver d'un règne encore pire que le sien!

Aubert baisse la tête. Aubry lui lance sa lettre.

Aubry Tiens ! Reprends ta poésie ! Moi je préfère chasser !

Il sort. Aubert ramasse la lettre, la chiffonne puis il sort.

Chant

Frères de sang

Amour et haine coulent dans nos veines
D'un père d'une mère un sang nous mène
Frères de sang, frères d'amour frères de haine
L'égalité n'est pas valeur humaine

Chacun naît sans pouvoir choisir
Ce qui de sa vie sera son meilleur ou son pire
Chacun naît et s'en va nourrir

Ce qui de sa vie fera son bonheur à venir

Amour et haine coulent dans nos veines
D'un père d'une mère un sang nous mène
Frères de sang, frères d'amour, frères de haine
L'égalité n'est pas valeur humaine

L'un trouve ce qu'il désire
L'autre veut rêver encore à son avenir
L'un dit je suis né pour mourir
L'autre dit rien dans l'amour ne va jamais finir

Amour et haine coulent dans nos veines
D'un père d'une mère un sang nous mène
Frères de sang, frères d'amour, frères de haine
L'égalité n'est pas valeur humaine

On a beau faire on a beau dire
Et l'amour et la haine savent nous séduire
Dans le meilleur ou dans le pire
Frères humains frères humains il nous faut vivre

Tableau V

Chant

Le roi se meurt

C'est maintenant c'est l'heure
Dites le vous dites leur
C'est maintenant son heure
Voici que le roi se meurt

Il retourne sans couronne
A la terre comme les hommes
Il retourne telle la pluie
Nourrir le monde de sa vie
Il retourne telle la pluie
Nourrir le monde de sa vie

Il refuse qu'on clairotte
Et s'en va comme les hommes
Il sait ce qu'on dit de lui
Entre respect et mépris
Il sait ce qu'on dit de lui
Entre respect et mépris

C'est maintenant c'est l'heure
Dites le vous dites leur

C'est maintenant son heure
Voici que le roi se meurt

Les hommes sont sans couronne
S'ils pleurent c'est pour l'homme
Mais le roi mort que voici
Sans regrets ils en rient
Mais le roi mort que voici
Sans regrets ils en rient

Ils connaissent la somme
De toutes vies qui se donnent
Ils retrouvent aujourd'hui
L'espoir d'une embellie
Ils retrouvent aujourd'hui
L'espoir d'une embellie

C'est maintenant c'est l'heure
Dites le vous dites leur
C'est maintenant son heure
Voici que le roi se meurt

C'est maintenant c'est l'heure
Dites le vous dites leur
C'est maintenant son heure
Voici que le roi se meurt

Les pages soutiennent le roi qui vient s'installer une dernière fois sur son trône. Il est à peine installé qu'entrent ses deux fils. Le roi renvoie ses pages. Les fils saluent leur père. Le roi parle lentement et d'une voix presque caverneuse.

Le roi Laissez-nous maintenant ! Faites entrer les seigneurs !

Les pages se retirent. Entrent alors trois seigneurs parmi lesquels on reconnaît le soldat qui avait sauvé l'enfant. Le roi les voit et s'adressent à eux et à ses fils.

Approchez ! Levez les yeux ! Le roi se meurt ! Vive le roi !

Aubry Père ! Je dois vous parler !

Aubert Moi aussi père !

Le roi Toi aussi Aubert ? ! Que le diable en perde ses cornes ! Tu ne m'as jamais parlé de ton plein gré et voilà qu'à ma dernière heure, tu as des choses à me dire ! Je ne pense pas avoir besoin de ta pitié !

Aubert Je ne souhaite pas vous parler par pitié. Je souhaite vous parler par amour !

Le roi tressaille Amour ! Ce seul mot est une dague qui saigne davantage mon cœur malade ! Aubert ! Ne te mens pas à toi même ! Jamais tu ne m'as vraiment aimé ! Seul ton frère m'a aimé autant qu'il m'a craint.

Aubry Père !

Le roi Non ! Laissez-moi parler tous les deux ! Je vais quitter ce monde et cela ne vaut pas la peine que vous et moi partagions des aveux qui de toute façon n'allégeraient en rien mon âme si lourde et si noire ! C'est Dieu qui m'a puni en me plongeant dans cette maladie qui m'a volé toute force ! Dieu qui n'a pas attendu ma mort pour me demander des comptes !

Aubry Père ! Voulez-vous que j'appelle...

Le roi Non ! Personne ! Ni confesseur ! Ni rebouteux ! Personne ! J'ai toujours fait cavalier seul ! Je passerai sans fausse armure avec le poids de mes fautes ! Ecoutez plutôt les dernières volontés de celui qui malgré vous aura été votre père !
Aubert ! Je sais que cette couronne ne te fait aucune envie ! Elle t'insupporte parce que celui qui la porte est un homme mauvais et cruel !

Aubry Non !

Le roi Silence ! Je ! Je suis un homme mauvais ! J'ai tué pour devenir seigneur et roi ! J'ai vécu comme un tyran au mépris de ce qui fait que tu m'as toujours échappé Aubert : l'amour !

Aubert Je suis aussi né de ma mère ! Toutes ces années vous avez tout fait pour que je l'oublie mais ma mère ...

Aubry Tais-toi ! Nous savons tous que tu ne veux pas de cette couronne ! Tu agis comme le plus lâche des lâches !

Aubert Aubry ! Voilà déjà qu'à ton tour tu ...

Le roi est de plus en plus épuisé

Silence ! Silence ! Epargnez-moi vos querelles ! Aubert je devine quelles sont tes desseins et toi Aubry je sais chacune de tes pensées ! Ton sang et ton esprit sont pareils aux miens mais tu dois encore apprendre à dominer ce qui m'a toujours animé...

Aubry Que dois-je encore apprendre ?

*Le roi n'a pas le temps de répondre. Aubert qui s'est redressé répond pour lui.
Aubert est en larmes de colère et de tristesse !*

Aubert La haine ! La haine ! Mon frère ! Ne comprends-tu pas qu'il ne peut l'emporter avec lui ? ! Ne comprends-tu pas qu'au seuil de la mort notre père est incapable d'aimer !

Aubert s'élance vers son père ! Aussitôt les Seigneurs l'empêchent de porter la main sur le roi.

Mais quel démon se nourrit de vos entrailles ! Mais quel air respirez-vous ! Avions-nous besoin de naître pour vivre cela ? Même la mort ne vous pousse pas au pardon !

Aubry Mais vas tu te taire ! Oublierais-tu que ton père est aussi ton roi ? !

Aubert Oh ! Comment pourrais-je l'oublier ? ! Chaque jour tu me le répètes ! Chaque jour tu me rappelles que je serai roi moi aussi !

Aubry Rassure-toi ! Maintenant tu ne le seras jamais !

Le roi hurle dans un dernier effort !

Le roi Silence !

*Puis il fait un geste à l'un des trois seigneurs.
Celui-ci déroule un document rédigé par le roi. Il commence la lecture.*

Le seigneur Voici le testament du Seigneur Aubert fils de Thibaut le cornu roi du pays de Malenterre. Nous ses fidèles vassaux et serviteurs sommes chargés de le faire respecter par ses fils de gré ou de force. Au lendemain de sa mort le roi ordonne que la couronne n'aille ni à son fils Aubert, ni à son fils Aubry tant que la disparition du troisième fils de la reine ne sera pas confirmée !

Aubry Quoi ? le bâtard de cette femme que vous appelez reine et qui fut notre misérable mère m'empêchera de régner ? ! Mais pourquoi me faites vous cela père ? !

Aubert Pour me punir !

Aubry Je ne comprends rien !

Aubert Mon frère toi tu ne désires qu'une chose c'est cette couronne que je refuse mais toute sa vie notre père a dû la porter avec le remords de l'avoir volée à notre mère !

Le roi s'étouffe

Le roi Silence !

Il regarde les seigneurs

Faites le taire vous autres !

Mais le seigneur qui était le soldat proche de la reine semble avoir autorité sur les deux autres et d'un regard les arrête. Aubry ne bronche pas. Aubert continue.

Aubert Sa haine et sa jalousie sont devenues des fardeaux bien plus lourds encore quand il n'a pu assouvir sa vengeance et tuer de ses propres mains notre mère, son amant et leur enfant !

Aubry Non !

Aubert Plus lourde encore sera l'éternelle incertitude de ne pas savoir si ce bâtard comme tu l'appelles n'est pas de notre sang !

Aubry Mensonge !

Aubert Et sa haine l'étouffant, il nous plonge derrière lui dans cette incertitude, nous obligeant toi et moi à l'effacer pour que notre présent ne devienne pas pour nous comme il le fut pour lui un cauchemar, une hérésie ou plutôt devrais-je dire...

Aubert fait face à son roi et leurs regards s'accrochent définitivement

Un châtiment de Dieu pour un crime odieux !

Le roi comme blessé et dans ses derniers souffles

Silence !

Aubry Mais c'est moi qu'il punit ! Moi qui l'ai aimé et servi toujours de mon mieux !

Aubert Non ! Il ne te punit pas car il sait que tu lui ressembles et que tu feras ce que la maladie l'a empêché de poursuivre !

Aubry Trouver ce bâtard !

Aubert Et le temps passant la haine s'attisera en ton cœur et fera de toi un digne successeur de ce roi sans amour !

Aubry Je trouverai ce bâtard ! Dussais-je retourner toute la terre !

Aubry s'élance vers son père.

Je le trouverai ! Vous m'entendez père ! Je le trouverai ! Mais dites-moi ce que je devrai en faire ? !

Le roi se met à rire comme s'il devenait fou ! Tous se reculent et le seigneur fidèle à la reine tréssaille ! Le rire du roi ressemble à un rire de sorcier, de démon.

Le roi Ah ! Ah ! Ah !

Soudain le roi meurt ! Aubry se rapproche de son père qui est tombé. Les seigneurs s'approchent à leur tour.

Aubry Père ! Père ! Père ! Non ! Ne partez pas sans me répondre ! Non ! Non !

Un des seigneurs passant ses doigts sur les yeux du roi

Le seigneur Il est passé !

Aubry semble devenir le relais des derniers instants du roi

Aubry Vous a t'il dit d'autres choses dites ? ! Vous a t'il dit d'autres choses ? !

Le seigneur Le temps ! Il nous a donné le temps !

Aubry Quel temps ?

Le seigneur Le temps qu'il faudra chercher avant de prétendre à la couronne !

Aubry Mais qui peut nous obliger à chercher ?

Alors le seigneur soldat s'avance.

Le seigneur Moi !

Aubry Vous ! Mais de quel droit ? !

Le seigneur Celui du 1^{er} vassal. Le règne de votre père s'arrête ici et nous ses seigneurs, nous le remplacerons jusqu'à ce que sa descendance puisse régner à son tour. Vous êtes libres de ne point chercher cet héritier alors il vous faudra publiquement renoncer au pouvoir.

Aubry Combien de temps nous laisse t'il ?

Le seigneur Dix ans à dater de ce jour !
Il nous faut maintenant avertir le peuple et préparer votre père pour son dernier voyage.

Les seigneurs saluent les princes et sortent. Aussitôt les pages rentrent et s'occupent du roi. Aubert s'est éloigné et est déjà plongé dans ses pensées. Aubry comme pétrifié, regarde les pages qui ont déposé le roi dans un linceul et l'emportent. Un long silence s'installe puis Aubry s'avance vers son frère.

Aubry Alors cher frère, te voilà tranquille ! Plus de père et plus d'obligation d'être roi ! Comme quoi tout arrive !

Aubert Aubry ! Je n'ai jamais suivi notre père dans sa haine ! Etre roi serait bouleverser l'ordre des choses, cet ordre si bien établi durant vingt longues années par ce roi sans scrupules qui n'a jamais songé qu'à accroître sa fortune et assouvir ses vices. Etre roi cela signifierait aussi devoir jour après jour m'opposer à toi !

Aubry Soit ! Tu ne seras jamais ni seigneur, ni roi et tu ne t'opposeras pas à moi mais sache bien que tu serviras tout de même ce digne successeur de notre père ! Et ce sera moi mon frère ! Moi qui trouverai ce bâtard et qui sait peut-être sa mère à moins que comme nous, elle l'ait abandonné pour mieux elle aussi assouvir ses vices ! Je les trouverai et ferai honneur à la mémoire de notre père en les humiliant comme ils l'ont humilié lui !

Aubert Et pourquoi te servirais-je ?

Aubry Allons ! Allons ! Ne me dis pas que tu l'ignores ? ! Mais par amour mon frère ! Par amour bien entendu ! O certainement pas par amour pour moi puisque comme tu l'as pressenti je régnerai dans la haine tout comme notre père mais par amour pour ce bâtard qui est aussi ton frère et que ton amour sauvera peut-être si tu le retrouves avant moi ! Car tu l'as bien compris cher frère ce bâtard si je le trouve, je le tue !

Aubert Tu ne me laisses pas le choix !

Aubry Je te laisse bien autre chose au contraire ! Je te laisse un ordre ! Sur ce, je te laisse ! Et puisqu'il paraît qu'il faut laisser les morts s'occuper des morts, je te laisse à ton droit d'aînesse ! Prends donc plus de deuil qu'il n'en faut ! Quant à moi je pars sur l'heure ! J'éviterai ainsi la liesse du peuple qui, tout comme toi, va s'alléger de ce fardeau royal !

Il va sortir puis revient sur ses pas .

Ah ! Un mot encore ! Sache qu' à tout moment je connaîtrai ton usage du temps ! Use le pour me servir on ne sait jamais ! Adieu mon frère ! Au plus tard à dans dix ans ! Ah ! Ah !

*Cette fois Aubry sort définitivement. On entend des cloches appelant au deuil.
Aubert s'assied pensif.*

Entre alors le Seigneur soldat.

Le seigneur	Prince Aubert, accepteriez-vous de m'accorder quelques instants ? !
Aubert	Pauvre seigneur Hugues! Vous voilà héritier d'un triste règne et moi me voilà à nouveau soumis aux ordres de la haine ! Je me demandais quelle place était la moins détestable. Quelques instants dites vous ? Désormais, chaque seconde me semblera une éternité tout comme quand la maladie n'accablait pas notre père !
Le seigneur	Prince Aubert, croyez bien que je n'ignore point tout ce que vous avez du accepter sous le règne de votre père mais il vous faut maintenant replonger dans l'enfance quand votre mère éclairait vos jours !
Aubert	Vous l'avez donc connue ?
Le seigneur	Oui et je sais bien des hommes qui tout comme moi vivaient sous son charme et l'aimaient jusqu'au jour où elle en choisit un pour se libérer du joug accablant d'un mari colérique, violent et fourbe. Vint alors ce troisième enfant arrondissant son ventre et aiguisant les soupçons de votre père. Elle vous aima de toutes ses forces mais cet enfant la n'était pas de lui et elle devinait quel sort lui serait réservé.
Aubert	Alors elle a fait son choix. C'est lui qu'elle aimait le plus.
Le seigneur	C'est lui qu'elle aimait pour elle car votre père, de jour en jour, la privait davantage de votre présence, de votre amour. Partir devint pour elle la meilleure façon de vous aimer tous les trois.
Aubert	L'avez-vous jamais revue ?
Le seigneur	J'étais parmi les pisteurs le jour où elle disparut. Nous devions les tuer elle et son amant.
Aubert	Qui était-il ?
Le seigneur	Un inconnu qui traversait le pays et qui, un soir d'hiver, fit halte au château. A ce que l'on dit, la reine l'aima au premier regard.
Aubert	Et l'enfant ?
Le seigneur	Nous devions l'épargner soi-disant mais ce n'était là qu'une ruse de votre père pour mieux savourer sa vengeance et effacer l'humiliation.

Aubert	Alors, ils seraient morts tous les trois en se jetant de la falaise ? Dans ce cas pourquoi chercher à savoir si cet enfant a bien disparu ?
Le seigneur	Parce que cet enfant que nous devons épargner, je l'avais trouvé en premier lieu ! Votre mère et son amant l'avaient laissé là pensant sans doute que le roi épargnerait sa vie. Alors par devoir, par respect ou par amour envers votre mère, je l'avais caché en espérant le retrouver le soir même et lui sauver la vie !
Aubert	Et ?
Le seigneur	Lorsque je revins, il avait disparu !
Aubert	Alors qu'avez-vous fait ?
Le seigneur	Pendant des jours et des jours je l'ai cherché avec l'accord de votre père qui, croyant que je voulais l'assurer de la mort de la reine et de son amant me remercia pour tant de dévotion en me nommant seigneur de ses terres du nord.
Aubert	Et vous n'avez rien trouvé ?
Le seigneur	Pas la moindre trace ! Il faut dire que le peuple ayant appris la disparition de votre mère se montra hostile à toutes nos recherches et Dieu sait combien de chaumières ont dû être fouillées de force !
Aubert	Servir Dieu et Diable n'est pas chose aisée !
Le seigneur	Au bout de trois ans, découragés, mes hommes et moi, nous abandonnâmes toute recherche. Evidemment nos recherches vaines n'effacèrent pas la haine du roi qui demeura persuadé que la reine et son amant étaient toujours en vie et qu'un héritier grandissait loin de son autorité et de sa poigne qu'il resserra autour de vous.
Aubert	Et maintenant près de dix ans plus tard vous espérez que mon frère et moi recommencions des recherches ? Mais pourquoi ? !
Le seigneur	Parce que si cet enfant est vivant, si votre mère ou si son amant sont vivants, ils finiront bien par apprendre la mort du roi et ils chercheront à revenir ici !
Aubert	Alors pourquoi ne pas attendre ?
Le seigneur	Sauriez-vous attendre dix ans en partageant l'impatience de votre frère ?

Aubert	Certes non. Mon frère bouille du même sang que mon père et sa destinée semble toute tracée. Voilà qui est étrange n'est-ce pas ? Avoir des enfants qui s'opposent comme la nuit et le jour.
Le seigneur	Prince Aubert, je devine en vous bien des nobles sentiments mais vous êtes jeune encore et je gage que votre destinée sera celle d'un grand homme.
Aubert	Un grand homme ? Qu'est-ce qu'un grand homme s'il ne trouve sens à sa vie ?
Le seigneur	N'avez vous point reçu un ordre ? Et même si cet ordre vous dépasse laissez-vous porter par lui ! La quête d'un frère pour un autre demeure une noble mission puisque vous l'accomplirez par amour. Il a fallu trois années pour me décourager mais qui sait vous partirez peut-être à peine un an ? !
Aubert	Et si mon frère Aubry retrouve ce jeune homme ? Et s'il le tue ?
Le seigneur	Ne bouleversons pas l'ordre des choses ! Le prince Aubry n'a aucun pouvoir, tout comme vous et puis il ne fera pas route seul, Le seigneur Thibaut de Traves l'accompagnera tandis que le seigneur Renaud de Silve fera route en votre compagnie. Quant à moi, je demeurerai ici afin de permettre au peuple de retrouver une vie paisible en attendant ...
Aubert	Pourquoi attendre ? N'êtes vous point seigneur ? ! Déchirez donc ce testament et opposez vous à mon frère ! Réglez ! Réglez !
Le seigneur	Prince Aubert, nous sommes des hommes de cœur et croyez le ou non, j'ai promis à votre père de respecter ses dernières volontés.
Aubert	Les volontés d'un malade, d'un fou, d'un homme pourri par sa propre haine.
Le seigneur	Il n'en reste pas moins homme et je respecterai ma promesse tout en respectant la mémoire de votre mère que je souhaite ardemment revoir avant de passer à mon tour.
Aubert	Voilà qui fait de vous un homme peu ordinaire, Seigneur Hugues. Soit, je respecterai ces ordres et ces promesses dix ans s'il le faut mais au bout je me libérerai de ce fardeau qu'est le pouvoir et le laisserai à qui le voudra.
Le seigneur	Dieu est seul juge ! Bonne route prince Aubert ! Demeurez sur vos gardes nuit et jour car le peuple ne sait rien de vous si ce n'est que vous êtes sans doute le digne héritier d'un roi maudit.

Ah ! Une chose encore que je n'ai dite à personne ! Sachez que celui que vous chercherez doit avoir à l'oreille droite une cicatrice ! Lorsque je l'ai trouvé près de la falaise, il avait l'oreille déchirée.

Le seigneur salue Aubert puis il sort laissant le prince seul.

Aubert La vie et la mort font toujours le chemin des hommes. Qu'il est bon de se sentir entre deux âges, celui où tout se fait sans nous et celui où rien n'est possible sans nous.
Je pars donc à la recherche d'années perdues. Que vais-je trouver ? Que vais-je perdre ? Dans l'ordre des choses, il y a l'ordre de ma vie. Je suivrai cet ordre avant les autres.

Il sort

Chant

l'ordre de la vie

Naître, vivre et mourir entre haine et amour
C'est le sens infini, le sens sans détour
C'est le sens de ta vie

Naître, vivre et mourir entre haine et amour
C'est un temps réparti, un temps sans retour
C'est le temps de ta vie

Apporte dans l'ordre des choses
Apporte comme un instant, une pause
Apporte avec joie et envie
Apporte l'ordre de ta vie

Trace ton avenir il te reste toujours
Un appel ou un cri, un cri à l'amour
C'est le cri de ta vie

Trace ton avenir il te reste toujours
Une soif et un puits, un puits chaque jour
C'est le puits de ta vie

Apporte dans l'ordre des choses
Apporte comme un instant, une pause
Apporte avec joie et envie
Apporte l'ordre de ta vie

Et puisqu'il faut finir, que naisse ton dernier jour
Pour ta dernière nuit, ta nuit pour toujours

C'est la nuit de ta vie

Et puisqu'il faut finir, que naisse le dernier jour
Espoir d'une autre vie, une vie par amour

C'est la vie de ta vie

Apporte dans l'ordre des choses

Apporte comme un instant, une pause

Apporte avec joie et envie

Apporte l'ordre de ta vie

Apporte dans l'ordre des choses

Apporte comme un instant, une pause

Apporte avec joie et envie

Apporte l'ordre de ta vie

C'est par la danse du temps qui passe que déjà nous nous retrouvons presque dix ans plus tard . La danse exprime le temps qui passe mais aussi la guerre et la haine d'Aubry

Tableau VI

Aubert entre seul et arrive au bord de la falaise.

Il s'assied et de son sac, il sort de quoi écrire.

On entend les oiseaux. Entrent alors en courant une jeune fille habillée en garçon.

Elle porte un chapeau qui cache ses cheveux et elle tient un bâton. Elle est poursuivie par un autre garçon bien bâti qui lui porte un outil. Il s'agit de Aubry et de Coline fils et fille de Marie et de Colin de la Colline.

Aubry

Attends que je t'attrape !

Aubert qui voyage sans arme, instinctivement se met en travers du chemin !

La jeune fille s'arrête face à lui. D'instinct, elle lève son bois et d'instinct Aubert se défend. Une lutte commence. Aubry s'arrête et regarde comment sa sœur se défend.

C'est alors que la jeune fille se retrouve au sol. Sa coiffe lâche et ses longs cheveux apparaissent.

Aubert est un peu perdu, relâche son étreinte, se relève et les regarde tous les deux. La jeune fille regarde son poursuivant et voyant l'air de Aubert, ils se mettent à rire ensemble. Aubry pose son outil qu'il tenait comme une arme et il toise Aubert.

Aubry

Oh la messire ! Seriez vous perdu ?

Aubert

Perdu ! Pas vraiment ! Disons plutôt que je cherche quelqu'un !

Aubry

Quelqu'un qui s'est perdu ?

Aubert

Quelqu'un qui ignore qui il est !

Aubry Vous cherchez un fou ? Ah ! Ah ! Un fou ! Ma foi c'est pas par ici que vous allez en trouver beaucoup !
A moins que ce fou ne dorme sous la terre parmi tous nos morts !

Aubert Vos morts ? !

Aubry Vous êtes assis dessus !

Aubert sursaute et Aubry s'amuse.

Aubry Allons ! Je plaisante ! Les nôtres dorment un peu plus loin et nous en revenons justement Je suis Aubry fils de Marie et de Colin de la Colline et voici ma sœur Coline de...de la colline

Aubert et Coline se regardent puis Coline se détourne un peu gênée.

Aubert Je...Aubry dites vous ...comme le prince ?

Aubry Malheureusement ! Mais bon il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin non ? !

Il rit tout seul Mais vous, qui êtes vous ?

Aubert n'ayant pas envie de dire la vérité.

Aubert Heu,... je m'appelle Briec. J'étais page à la cour du Seigneur Aubert qui comme vous le savez est mort il y a déjà bientôt dix ans.

Aubry Notre père nous a toujours fait voyager et nous sommes de retour au pays depuis peu. Nous n'avons donc pas beaucoup de nouvelles si ce n'est la rumeur qui nous met en garde de la cruauté du prince Aubry qui se répand comme la peste !
Qui donc a bien pu remplacer le sinistre Aubert qui s'était proclamé roi pour pousser le prince à perdre peu à peu sa raison ?

A nouveau Aubert sursaute mais il se reprend aussitôt.

Aubert A vrai dire personne ! Seul le seigneur Hugues de Valencœur fait office de roi en attendant que les princes héritiers aient accompli une mission que leur légua leur père en guise de testament.

Aubry Et quelle est cette mission ?

Aubert Retrouver un jeune homme qui devrait être le fils du roi ou en tout cas de la reine et qui serait en droit de prétendre au trône comme les deux princes Aubert et Aubry !

Aubry Le roi voulait-il se faire pardonner la mort de la reine ?

Aubert Le roi voulait surtout s'assurer de la vie ou de la mort de cet héritier !

Coline Hé bien ! Voilà une histoire qui fera votre fortune si vous pouvez la retranscrire !

Elle regarde le sac d'Aubert

Elle Etes-vous conteur ?

Aubert entend pour la première fois sa voix et reste un peu muet puis il se ressaisit.

Aubert J'ai pu apprendre l'écriture en servant le jeune prince Aubert mais je préfère écrire mes propres inventions.
Toutefois, sachez que la quête de ce prince disparu n'en est pas une ! Le roi Aubert le chercha lui-même pendant de longues années avant que la maladie ne lui ronge le cœur et maintenant ce sont ses fils qui cherchent depuis près de dix ans !

Aubry Voilà une quête plutôt ridicule ! Ce jeune homme prince ou non est certainement plus heureux que ces deux frères !

Aubert attristé Sans doute.

Aubry Et comment pourriez vous le reconnaître ? ! Il y a tant de garçons du même âge dans le pays !

Aubert Oui mais il y en a peu qui comme vous ont l'oreille droite abîmée !

Aubry et sa sœur sursautent.

Aubry Que voulez-vous dire ?

Aubert Celui que je cherche n'était qu'un nouveau né quand on lui a déchiré l'oreille mais cette blessure a du laisser une cicatrice qui me permettra de le retrouver !

Coline Mais comment vous qui n'étiez qu'un enfant pourriez vous savoir cela ?

Aubry Oh la messire ! Ne cacheriez vous pas quelque secret ? Pourquoi avez-vous pris la route ? Bien que vous vous battiez bien, vous n'êtes pas soldat et chercher seul un homme dans ce

vaste pays me paraît être votre propre folie ! Pourquoi ne pas être resté aux côtés du prince Aubert et laisser cet homme libre et tranquille.

Aubert Le prince Aubert ne souhaitait pas régner et il m'a permis de voyager à ma guise pour néanmoins le servir en cherchant moi aussi celui qui pourrait être son frère. Me voici tout au bout de ce voyage puisque voilà la mer. D'ailleurs sachez que vous êtes le premier homme à l'oreille abîmée que je rencontre au bout de ce long voyage.

Aubry Alors, c'est donc bien vrai ce que l'on dit. Le prince Aubert ne ressemble ni à son funeste père ni à son frère qui oblige les filles à se cacher ou à s'habiller en garçons ! La quête de ce troisième héritier lui a donné le goût du sang et des pillages ! Maintenant il se peut qu'après son passage il y ait bien d'autres oreilles meurtries mais ce serait bien peu à côté de ce que racontent les rumeurs.

Coline Assez parlé Aubry ! Ici nous sommes loin et tranquilles ! Personne ne te tuera pour ta vilaine oreille qui te rend tout de même séduisant !

Aubry Elle a raison ! Ma sœur a toujours raison ! Bon ! Il est temps que nous rentrions. Depuis la mort de nos parents, nous vivons avec notre tante et elle doit certainement nous attendre pour le repas de ce soir ! Voulez-vous partager ce repas messire Briec ?

Aubert Ma foi, je ne dirais pas non car j'ai grand faim mais je...

Aubry Allons suivez-nous !

Aubry reprend son outil et il sort. Coline ramasse sa coiffe et son bâton tandis que Aubert referme son sac. Coline le regarde.

Coline C'est drôle, il me semble vous connaître et pourtant c'est la première fois que je vous rencontre.

Aubert Depuis bientôt dix ans que je voyage pour aider le prince Aubert, je n'avais jamais fait plus belle rencontre. Le hasard fait bien les choses.

Coline Qu'il nous faut ordonner toute notre vie !

Aubert Je...

Coline Oui ?

Aubert Non. Rien...

Coline

Allons ! Aubry ne nous attendra pas !

Ils sortent derrière Aubry

Chant

L'amour fait son nid

Dans le cœur sans faille sans besoin de paille

L'amour fait son nid

De victoire en bataille de fête en pagaille

L'amour fait son nid

Entrant dans la danse, danse ton destin danse

L'amour fait son nid

Entre dans l'immense, le bonheur est immense

L'amour fait son nid

Rien ne sera plus jamais pareil

Dans ton cœur dans ta vie

Il a pris pour paille le soleil

L'amour fait son nid

Rien ne sera plus jamais pareil

Dans son cœur dans sa vie

Elle a pris pour paille le soleil

L'amour fait ton nid

Texte du chœur

« Dix ans, dix années de vie, Aubert et Aubry cherchent à travers tout le pays un frère, ami, ennemi.

Dix ans, dix années de vie, on les salue, on les maudit, on les salue, on les oublie.

Là où Aubert passe en silence Aubry n'est qu'un cri.

Cri de haine, cri de la nuit.

Au bout de la dixième année, Aubry plonge dans la folie. Son cri devient celui de la violence. Aubry tue et entraîne Thibaut avec lui. Aubry reprend ce qui était pris. Comme futur roi il marque son territoire, il brûle, il pille, viole et démolit.

Au bout de la dixième année, Aubert se retrouve seul. Le seigneur Renaud depuis longtemps est rentré chez lui.

Au bout de dix ans, le seigneur...attend.

Au bout de dix ans, l'ordre est accompli. »

Tableau VII

On retrouve dix ans plus tard les sœurs laguigne avec leurs enfants et puis Fanchon.

Fanchon Hé la ! Les enfants ! Alors on ne m'embrasse pas aujourd'hui ? !

Lise Allez dire bonjour à Fanchon !

Les enfants s'encourent. De son panier Fanchon leur donne un petit pain que les enfants se partagent aussitôt.

Fanchon Que vos enfants sont gentils !

Ermeline A quand les tiens ?

Fanchon Bientôt ! Vous savez ce qu'on dit ? ! Ils vont rentrer !

Lise Ma pauvre Fanchon, tu dois être folle d'avoir attendu dix ans !

Fanchon Est-ce ma faute si je n'ai pu lui parler avant son départ sinon pour sûr il m'aurait emmenée avec lui !

Ermeline Mais entends-tu tout ce que l'on dit de lui ? Tu aurais pu te marier dix fois et avoir comme nous quatre ou cinq petiots qui feraient chanter ta boulangerie !

Fanchon Mais mon cœur chante pour lui ! Mon cœur est à lui !

Lise Serais-tu aveugle et sourde à la fois ? ! Ton prince tue, vole, pille et son retour est une malédiction pour nous tous. Dieu sait ce dont il est capable ! Même le seigneur Hugues redoute sa folie ! Et toi ! Toi tu l'aimes !

Fanchon Dix ans d'attente ! Dix ans que mon cœur bat à mes tempes comme corps dans un four chaud ! Demain, il sera de retour et je m'offrirai à lui ! Mon amour effacera sa folie et nos noces feront taire ces bruits de guerre dont notre seigneur se méfie.

Ermeline Fanchon, je pense que c'est toi qui es folle ! Complètement ! Ah si ton père était encore là ! Il saurait te raisonner lui !

Fanchon Dix ans ! Dix ans d'attente ! Dix ans que tout le pays se berce d'une paix qui porte ses fruits !

Elle regarde les enfants.

Et voyez comme ils sont beaux ces fruits ! Allez suivez-moi mes agneaux j'ai pour vous de délicieux gâteaux.

Et elle s'en va en chantonnant
Reprise du chant

Elle s'appelle Fanchon
Je m'appelle Fanchon
Elle a l'or au front
J'ai de l'or au front
Et son pain sent bon
Et mon pain sent bon
Et bon sang ce qu'elle est belle
Et bon sang ce que j'suis belle

Ils tournent les garçons
Ils tournent les garçons
Tout pleins d'illusions
Tout pleins d'illusions
Mais sous son jupon
Mais sous mon jupon
Mais l'amour reste à la belle
En amour je suis fidèle

Tableau VIII

Aubry la guerre
Aubry un cri
Aubry la guerre
La haine s'allie à la folie
Il tue et ne comprend guère
Le sens même de la vie

Il crie livrez-moi donc ce sale bâtard
Que je fasse ce qui est écrit
c'est la volonté c'est un espoir
d'un père qui hante mes nuits

Aubry la guerre
Aubry un cri
Aubry la guerre
La haine s'allie à la folie
Il tue et ne comprend guère
Le sens même de la vie

Il tue sans même crier gare
Ceux qui s'opposent à lui
Il plonge sa lame dans le désespoir
Pour un non, un oui, un non dit

Aubry la guerre
Aubry un cri
Aubry la guerre
La haine s'allie à la folie
Il tue et ne comprend guère
Le sens même de la vie
Il sue, il pleure le temps qu'il perd
Son sang n'est plus à lui
Il mue, serpent de tous les enfers
Vomit le paradis

Aubry la guerre
Aubry un cri
Aubry la guerre
La haine s'allie à la folie
Il tue et ne comprend guère
Le sens même de la vie

C'est le retour des frères.

Le seigneur Hugues qui a vieilli est assis sur le trône royal, il est entouré de sa garde et de sa cour et attend.

Entre alors Aubry sale l'habit couvert de boue et de sang, rage au cœur et aux lèvres. Il est accompagné du Seigneur Thibaut qui se fait plus discret.

Aubry jette son bouclier et son épée aux pieds du Seigneur Hugues.

Aubry	Qu'on me donne une année de plus et je suis certain que ce bâtard se livrera ! Ces dix ans m'ont paru dix jours !
-------	--

Le seigneur Hugues reste calme et parle le plus posément possible.

Hugues	Dix ans qui se terminent dans un bain de sang inutile prince Aubry. Pourquoi avoir tué tant de jeunes gens sachant qu'ils ne pouvaient être ce bâtard comme tu te plais à le nommer ?
--------	---

Aubry	Je hais l'arrogance de ce peuple qui depuis dix ans se félicite de la mort de mon père ! Tous ces gueux sont complices du bâtard et ils s'amusent à colporter rumeurs et à force je perds patience ! Ce trône m'est promis ! Au diable le temps qu'on perd !
-------	--

Hugues	Pourtant depuis dix ans, la paix s'allie à la prospérité et toi seul, ivre de pouvoir et de haine tu as réussi à tout bouleverser et le plus triste est de voir que tu entraînes derrière toi des hommes dont je pensais avoir gagné l'amitié et la loyauté !
--------	---

Aubry	La loyauté ! Voilà bien une vertu de seigneur sur laquelle le temps doit s'épuiser ! Tout homme qui me suit est loyal au
-------	--

pouvoir, à ses richesses ! Ce qui était pris était pris ! Nous n'avons fait que préserver nos biens !

Hugues Est-ce là ton raisonnement Thibaut ?

Thibaut Dix ans sans rentrer chez moi ! Dix ans sans voir les miens ! Je suis comme toi, un homme de chair et de sang, un homme faible mais loyal au prince Aubry digne héritier et parfait successeur du roi Aubert !

Hugues Et s'il avait tué les tiens Thibaut ? Et s'il avait violé tes filles ?

Thibaut Non ! Le prince est mon ami ! Je le sers ! Il...

Hugues Comme le disait si bien le roi Simon que toi et moi nous avons servi : on dirait que la bêtise vient avec l'âge !

Aubry Il suffit ! Sache mon bon Thibaut que je viens de décider une chose parmi d'autres ! Un nouvel ordre est né et cet ordre est le mien ! L'ordre de l'ordre ! J'ordonne et tu obéis puisque désormais me voilà devenir roi !

Les soldats du seigneur portent aussitôt la main à leur épée mais celui-ci d'un geste les arrête. Aubry poursuit plus fort.

Hugues Tu oublies ton frère Aubert et le seigneur Renaud de Silve !

Aubry Ah ! Ah ! Le seigneur de Silve est depuis longtemps rentré chez lui et nous lui avons rendu une petite visite sur le chemin du retour ! N'est-ce pas Thibaut ? !

Hugues Et je suppose que le seigneur de Silve n'est plus ?

Aubry N'est plus ? ! Mais il n'a jamais été ! Tout comme vous seigneur Hugues ! Vous avez assez profité du pouvoir ! Thibaut, lui seul mérite de garder ses titres car j'ai trop de respect pour lui et il est vrai que notre amitié est sincère.
Ah ! Ah ! Le respect ! Voilà bien encore une de vos vieilles valeurs de Seigneur ! Thibaut ! Ne t'ai-je point donné un ordre ?

Alors que Thibaut se détendait quelque peu, le prince Aubry s'approche de lui et sa voix passe du ton mièvre à un ton des plus froids.

Pourquoi n'obéis-tu pas ?

Thibaut Je...je ne peux pas !

Aubry Tu ne peux pas ? ! Et pourquoi cela ? ! Parce que tu es gentil ? Trop gentil ? Allons, allons je ne t'en veux pas ! D'ailleurs,

j'imagine qu'il te tarde de rentrer chez toi et de retrouver ta femme tes fils et tes filles ! C'est vrai, tu as bien mérité de rentrer chez toi ! Dix ans ! Dix ans ! Quel voyage ! Allez va ! Va ! Adieu mon ami !

Sur ce, il tend les mains vers Thibaut qui s'avance pour l'accolade et rapidement Il sort une dague qu'il plonge dans le ventre du pauvre seigneur. Thibaut s'écroule. Aussitôt les gardes d'Aubry envahissent la place, les gardes du seigneur Hugues veulent intervenir mais à nouveau celui-ci les arrête. Aubry regarde le seigneur Hugues.

Aubry Il a raison soldats ! Evitons de verser du sang inutile ! Mais quoi ? ! Quoi ? ! N' ai-je pas bien agi ? ! Ce Thibaut était un traître ! Un parjure ! Il ne vous a point été fidèle ! Et puis un ordre est un ordre !
Et maintenant voici les miens ! Qu'on l'emmène ! Qu'on fasse place nette et que tous mes hommes soient logés et nourris !
Et que l'on prépare une gigantesque fête car aujourd'hui il n'y a qu'un seul ordre ! L'ordre du roi Aubry !

Entre alors en forçant le passage, Fanchon la fille du boulanger

Aubry Qui êtes-vous ?

Fanchon Fanchon, la fille du boulanger ! Je viens m'offrir au prince Aubry !

Tous s'étonnent !

Aubry Que...que dites-vous ?

Fanchon Depuis dix ans mon cœur ne bat que pour lui !
Mille fois, du haut de sa monture, il est passé sans me regarder mais mille fois, j'ai su qu'un jour c'est moi qui pourrait le regarder et lui dire...

Elle regarde le prince Aubry et tombe à ses genoux.

Aimez-moi comme je vous ai toujours aimé !
Aimez-moi !

Hugues devinant le sort de la jeune fille.

Hugues Il suffit ! Faites la sortir !

Les gardes s'avancent. Aubry les arrête.

Aubry Non ! Laissez la ! Elle l'a dit ! Elle s'offre à moi en cadeau pour mon retour ! Dix ans déjà !

Fanchon Mon prince ! Je ne suis que fille de boulanger ! Mon sang n'est pas celui des princesses ou des reines qui manquèrent à vos rêves mais si vous le voulez je vous guiderai dans cette nuit qui est vôtre ! Je vous guiderai pour effacer cette folie qui vous dévore !

Aubry Alors c'est cela ! C'est cela que j'ai lu dans tous ces yeux ! Le prince Aubry est fou ! Comme son père l'était ! Aubry le fou ! Le fol Aubry !

Il regarde Fanchon et simule

Et toi tu voudrais m'aimer ? Mais j'ai tué tant de pauvres gens ! J'ai fait tant de mal que dix vies entières me seraient insuffisantes pour être pardonné ! Et où est mon frère ? Oh pardon !

Il regarde tout le monde et à sa façon de parler on devine qu'effectivement Aubry est devenu bel et bien fou.

Où sont mes frères ? ! C'est à cause d'eux et à cause de notre père, que j'ai du glisser moi aussi dans la folie. Je m'y suis glissé malgré moi poussé par la tristesse et la désillusion. Aujourd'hui il faut que chacun d'entre nous puisse pardonner ! Mais il est vrai que tu recevras peu de pardons mon frère ! Je t'en conjure, laisse cette femme t'offrir son coeur et que pour aujourd'hui et demain tout ne soit plus que bonheur !

Il revient à Fanchon toujours à genoux.

Et toi, toi tu voudrais m'aimer ?

Fanchon Je vous aime depuis toujours ! Je vous aimerais même si vous n'étiez pas prince ! Même si vous n'étiez pas roi !

Aubry Hélas ! Hélas ! Je le suis ! Et en tant que roi c'est moi qui choisis qui je veux aimer ou haïr ! Ne t'avait-on pas prévenue ?

Fanchon L'amour est plus fort que la haine !

Aubry Tu sais quoi ma pauvre petite Fanchon ? ! Depuis tant d'années, tu as dû te tromper toi aussi ! Je ne suis pas le bon prince Aubert ! Je suis le mauvais prince Aubry !

Fanchon Je sais qu'il y a du bon en vous ! Je le sais depuis que je vous ai vu petit !

Aubry relève Fanchon et la serre de plus en plus

Aubry Ah ! Oui ! J'oubliais ! Toi et moi nous devons avoir le même
âge celui de l'amour et de la raison ! Mais tu vois Fanchon,
l'ordre d'aujourd'hui s'y oppose ! Et l'ordre d'aujourd'hui c'est
mon ordre : haine et folie !

Il prend à nouveau sa dague et lui tranche la gorge.

Alors pardonne moi mais il faut que je te tue par amour de moi !

Un silence imposant s'installe.

Aubry regarde tout le monde

Hé bien quoi ?

Noir.

Tableau IX

Reprise du chant

L'amour fait son nid

L'amour fait son nid

Dans le cœur sans faille sans besoin de paille

L'amour fait son nid

De victoire en bataille de fête en pagaille

L'amour fait son nid

Entrant dans la danse, danse ton destin danse

L'amour fait son nid

Entre dans l'immense, le bonheur est immense

L'amour fait son nid

Rien ne sera plus jamais pareil

Dans ton cœur dans ta vie

Il a pris pour paille le soleil

L'amour fait son nid

Rien ne sera plus jamais pareil

Dans son cœur dans sa vie

Elle a pris pour paille le soleil

L'amour fait ton nid

On retrouve Aubert et Coline, ils entrent main dans la main.

Coline L'histoire n'est-elle pas belle ? ! Tu entras pour un repas et voilà trois mois que tu manges !

Aubert Et pourtant, il faudra bien que je rentre, la dixième année prend fin et ...

Coline Mais Briec es-tu fou ? N'entends-tu pas ce que disent les rumeurs ? ! Le prince Aubry serait roi et sa haine ne cesse de s'agrandir ! Et toi, toi tu veux rentrer ?

Aubert Je dois revoir le prince Aubert et lui dire que je n'ai pas trouvé son prétendu frère ! Le seul homme à l'oreille abîmée que je connaisse c'est ton frère ! Et tes parents ont déjà du souffrir à cause de cela !

Coline Mes parents sont morts loin d'ici Briec, seule notre tante a voulu revenir vivre ici !

Aubert Et si tu rentrais avec moi ?

Coline Pour que le prince me choisisse et me tue comme toutes ces pauvres filles ?

Aubert Je...

A ce moment entre Aubry et la tante qu'il tient par le bras. C'est une dame âgée mais d'une étrange beauté. Aubry a toujours son bâton.

Aubry Ah ! Voilà les tourtereaux ! C'est toujours gentil de nous attendre ! Mais bon, il est vrai que vos baisers méritent davantage d'intimité ! N'est-ce pas ma tante ? !

La tante Aubry ! Combien de fois devrais-je te dire que je ne suis pas sourde ! Allons mes enfants installons nous sur ce banc, j'ai à vous parler !

Aubert Je vais vous laisser !

La tante Non reste Briec, tu dois entendre ce que j'ai à dire.

Ils s'installent. La tante sur le banc avec Aubry d'un côté et Aubert de l'autre tandis que Coline s'installe à genoux auprès d'Aubert.

La tante Depuis quelques jours, je sens bien que la vie me demande de faire de l'ordre en moi !

Coline Ma tante !

La tante Allons ! Allons ! N'ai je pas déjà assez vécu ? La vie m'a offert de nombreux bonheurs mais aussi bien des souffrances ! Ma douce Coline et toi mon bel Aubry vous êtes parmi mes bonheurs car à la mort de vos parents, je suis devenue...

Aubert Chut ! Taisez-vous on vient !

Aubert se lève et Aubry s'empare de son bâton. Entrent soudain des soldats du roi !

1^{er} soldat Que personne ne bouge ! Prince Aubert ! Par ordre du roi Aubry, nous vous arrêtons !

Aubry Prince Aubert ? ! Mais non ! Briec !

La tante s'évanouit !

Coline Ma tante !

1^{er} soldat Emmenez-les !

Aubry Il faudra plutôt me tuer !

Aubry s'avance avec son bois !

Aubert Non !

*Trop tard ! Deux soldats ont déjà tué Aubry !
Coline se relève et s'élance vers son frère.*

Coline Aubry ! Aubry ! Mais pourquoi l'avez vous tué misérables lâches !

Aubert veut la relever mais le 1^{er} soldat donne les ordres.

1^{er} soldat Eloigne toi ! Allons ! Eloignez la et emmenez le prince Aubert !

Les soldats s'emparent de Coline et la repoussent vers sa tante.

Coline Laissez-moi ! Pourquoi l'avez-vous tué ? Pourquoi ?!

Un soldat Tais-toi !

Aubert Attendez ! Laissez la !

Le chef Silence !

Un soldat Il s'appelait Aubry !

Un soldat Mais !Regardez ! Regardez son oreille !

Un soldat Par le diable ! Le roi a eu raison de torturer le seigneur... ! Ainsi le bâtard existait bel et bien ! Emmenons le ! Même mort ce misérable nous vaudra de nombreuses pièces d'or !

Un soldat Et elles ? La vieille va mourir mais moi je mourrais bien pour l'autre ! Ah ! Ah !

Le chef le gifle

La chef Servir le roi ! C'est d'abord m'obéir ! Laissons les ! Et rentrons ! Nous avons déjà eu bien du mal à arriver en entier jusqu'ici ! Je n'ai pas envie de finir sous la fourche d'un paysan !

Il regarde Aubert qui ne veut surtout pas que Coline le regarde !

Hé oui ! Mon prince ! Votre frère est roi mais cela ne plaît guère ! La révolte gronde et je ne donne pas cher de vous mais les ordres sont les ordres ! Et à choisir je préfère voir tomber votre tête et garder la mienne ! Allez en avant !

Coline s'est relevée et les regarde avec froideur !

Coline Soldats ! Attendez !

Ils s'arrêtent. Elle s'avance.

J'ai encore quelque chose à dire à ce prince « Brieuç » ! Ou plutôt quelque chose à faire !

Le chef Si c'est un baiser ! Dépêche toi et puis sauve toi car je ne répondrai pas toujours de mes hommes !

Sur ce, Coline s'avance vers Aubert et soudain elle lui déchire l'oreille en le mordant ! Aubert hurle et un soldat repousse la jeune fille en la frappant si violemment qu'elle tombe et ne bouge plus !

Le chef regarde le visage d'Aubert et se met à rire.

Le chef Hé bien si ça c'est pas de l'amour ah ah ! Allons en avant !

Ils sortent.

Tableau X

Danse de la folie et de l'orgie

Chant

La folie

Tombe la pluie dans sa tête
L'orage éclate sa voix
Le feu dévore ses yeux
Quand ses ordres tout foudroient

La mort est sa silhouette
La haine est son vrai repas
L'enfer appelle de ses vœux
Sa déraison qui le noie

C'est la folie qui le lie se délie en lui
C'est la folie qui le prie se confie à lui
C'est la folie qui brille le jour et la nuit
C'est la folie qui le pousse hors de sa vie

Le temps n'est plus qu'à la fête
Qu'aux folles orgies du roi
La cour s'ouvre seule aux envieux
Dont les restes iront aux rats

Qui fuirait les portes ouvertes
Dans le palais fou d'un roi
Sa folie c'est mieux qu'un vœu
Volons tout ce qu'il nous doit

C'est la folie qui le lie se délie en lui
C'est la folie qui le prie se confie à lui
C'est la folie qui brille le jour et la nuit
C'est la folie qui le pousse hors de sa vie

Et ce roi que rien n'arrête
Se libère de son trépas
Trouble fête ô bon Dieu
Tu mimes la mort sur la croix

Et ce roi allant sans tête
Fait de la folie son Etat
La victoire ouvrant aux cieux
L'échec n'est pas jeu des rois

C'est la folie qui le lie se délie en lui
C'est la folie qui le prie se confie à lui
C'est la folie qui brille le jour et la nuit
C'est la folie qui le pousse hors de sa vie

On se retrouve au palais.

Un roulement de tambour ramène tous les convives au calme.

Entre alors le roi Aubry avec son frère Aubert qui on le devine a été malmené, battu, ... il apparaît faible, sale, enfermé dans une chemise blanche qui rappelle les camisoles de la folie.

Le roi Aubry Mes amis ! Mes amis ! Qu'il est bon de s'amuser !
Depuis qu'on a retrouvé le bâtard et depuis que j'ai retrouvé
mon frère, je me sens bien moins fou ! Ah ! Ah !

Des cris et des hourra se font entendre.

Allons ! Buons mes amis ! Buons et toi aussi mon frère bois !
Ah non pas de l'eau ! Pas de l'eau ! De la vinasse !

Il force son frère à boire et lui renverse le vin sur la tête en criant

Le roi boit ! C'est l'ordre du jour !

Il se rapproche de son frère et lui parle à l'oreille comme s'il parlait à un malade.

Hé oui ! Chaque jour à son ordre mon frère !
Hier on tue, aujourd'hui on boit, demain on forniquera et puis
après on recommencera !
Comment ne peux-tu apprécier cet ordre toi qui voulais avoir la
paix et ne jamais régner ! Ne suis-je pas un aussi bon roi que
notre père ?

Il parle de plus en plus fort

Hein ? ! Hein ? ! Et bien meilleur encore que le seigneur...dont
la tête se balance encore à l'entrée du château pour rappeler à ce
misérable peuple que le roi Aubry a tous les pouvoirs ! Hein ? !
Alors qu'est-ce qu'on dit ? !

Maintenant il le frappe à petits coups répétés.

On dit...Vive...vive...

Il le frappe de plus en plus fort si bien qu'Aubert s'écroule mais Aubry continue.

On dit...Vive le...le...

Aubert peut enfin anonner

Aubert Roi !

Aubry Et voilà !

Il lui porte un dernier coup. A nouveau des cris et des rires se font entendre. Deux filles emmènent alors le roi !

Aubry Et maintenant tout le monde au lit ! On est déjà demain !
Forniquons mes amis ! Forniquons !

Ils sortent tous derrière le roi. Aubert reste seul. Dans le silence complet, un page s'approche alors de lui. Aubert qui pense recevoir à nouveau des cris se replie et recule.

Le page Non ! N'ayez pas peur ! Je vais juste vous donner un peu d'eau
et vous ramener à votre cellule.

Aubert tente de parler il y arrive avec peine.

Aubert Depuis combien de temps suis-je ici ?

Le page Depuis bientôt six mois !

Aubert Six mois ! Mais alors les dix ans sont passés !

Le page Quels dix ans ? Je ne comprends pas ce que vous dites !

Aubert Si ! Si ! Dix ans ! Le roi Aubert doit me libérer ! Dis-lui ! Dis-
lui ! Je ne dois pas rester ici ! Je dois aller chercher mon frère !

Le page Le roi Aubert mais il est mort et...mon dieu vous perdez la
raison vous aussi !

Aubert Et où est Coline ? !...il faut qu'elle sache que les dix ans sont
passés !

Le page Mais de qui parlez-vous ?

Entre alors un soldat

Le soldat Hé toi que fais-tu là ? !

Le page Je reconduis le prince Aubert à sa cellule !

Le soldat Où sont les autres ?

Le page Ils sont partis dormir ! Enfin...

Le soldat Oui j'ai compris ! Allez dépêche toi ! Et puis tu nettoieras tout
ça ! Tu sais qu'après la fête les lendemains du roi sont terribles
alors évite nous son courroux !

Le page Je me dépêche !

Sur ce, il relève tant bien que mal le prince.

Le soldat C'est ça ! C'est ça ! Et moi, je vais aller voir si personne ne veut
dormir avec moi ! Ah ! Ah !

*Le soldat sort. Le page emmène le prince Aubert.
Le noir se fait.*

Tableau XI

*On entend l'orage et le chant.
Le peuple traverse la scène en reprenant le chant plusieurs fois.*

Chant

La révolte gronde
Dans le sang et la sueur
Dans la haine et la peur
Sans l'âme et sans cœur
La révolte gronde

La révolte gronde
Maintenant viennent rancœur
Et vengeance dans la terreur
Assoiffée de bonheur
La révolte gronde

La révolte gronde
Dans le sang et la sueur
Dans la haine et la peur
Sans l'âme et sans cœur
La révolte gronde

La révolte gronde
Sur ce roi lié aux malheurs
Et ses lâches serviteurs
Délestée des honneurs
La révolte gronde

La révolte gronde
Dans le sang et la sueur
Dans la haine et la peur
Sans l'âme et sans cœur
La révolte gronde

C'est le matin.

Le roi Aubry entre et rien n'a été nettoyé. Il se tient la tête. Il est seul et le réalise peu à peu. Toutefois, il est encore enivré. Il appelle mais chaque fois cela lui fait mal à la tête ! Aubry est fou et dans sa folie il réentend son frère et ce qu'il lui a dit le jour de son retour.

Aubry Oh la ! Il y a quelqu'un ? ! Oh le page !

Personne ne répond.

Aubry Oh mais je vois que tout le monde observe un nouvel ordre !
L'ordre du silence ! Fort bien ! Je vais donc y faire honneur moi aussi. Après cela seulement vous déserterez la place et ce sera mon ordre du jour !

On entend la voix d'Aubert et petit à petit on réalise qu'Aubry est entré tout à fait dans la schizophrénie ou tout simplement sa folie.

Aubert Aubry ! Mon pauvre frère ! Notre père a réussi , tu es devenu fou ! Aussi fou que lui !

Aubry Non ! Non ! Ne dis plus « notre père » ! Moi seul lui ressemble !
Moi seul mérité le pouvoir ! D'ailleurs tout le monde m'attendait ici avec ou sans le bâtard ! Les dernières volontés de mon père s'accomplissent ! Pas de bâtard et toi qui ne veux pas la couronne alors c'est pour qui ? Dis moi ! C'est pour qui ?!
C'est pour le prince Aubry !

A nouveau on entend la voix d'Aubert

Aubert Aubry ! A force de jouer les inquisiteurs tu as cru que, toi, jamais personne ne te jugerait et pourtant voilà qu'au bout de ces dix longues années où toi et moi nous avons cherché ce frère, c'est tout un peuple qui te juge et te condamne. Et pourtant sache qu'au fond de moi, il me reste assez d'amour pour avoir pitié.

Aubry Pitié ? !

A nouveau on entend la voix d'Aubert

Aubert J'ai vu tant de visages qui se réjouissaient de la mort de notre père mais qui surtout se réjouissaient que moi son fils je ne lui ressemble pas et que je recherche leur reine et son enfant. Car crois-moi il ne faut plus trop parler de bâtard devant toutes ces mères que notre père a lâchement violées et dont les enfants ont parfois été tués par des maris devenus fous ! D'année en année, je les ai revus et toujours je pensais qu'ils devaient se méfier de moi comme ils se méfiaient de toi !

Aubry Je les tuerais tous ! Je les tuerais parce que je suis le roi ! Je suis le roi !

A nouveau on entend la voix d'Aubert

Aubert C'est faux ! Tu devais attendre dix ans ! Tu n'as même pas respecté le dernier souhait de notre père ! Tu as tué pour voler la couronne !

Aubry Je tuerais encore s'il le faut ! Il ne reste que toi et j'aurai la paix !

A nouveau on entend la voix d'Aubert

Aubert Tu n'auras jamais la paix Aubry ! Jamais ! J'entends crier en toi tous ceux que tu as tué ! J'entends même la vengeance et la haine du peuple qui s'approchent !

Aubry n'en peut plus, il se prend la tête et hurle

Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi !

Entre alors un soldat en courant.

Le soldat Vous avez appelé majesté ?

Aubry le gifle

Aubry Cela fait une heure que j'appelle ! Où étiez-vous tous ?

Le soldat Sire ! Il n'y a plus grand monde ! L'ordre du jour est chacun chez soi !

Aubry Mais quel est l'imbécile qui a donné cet ordre ? ! Hein ? !

Le soldat n'ose répondre.

Aubry Alors réponds ! Je te paie bien assez pour me répondre ! Je vous paie d'ailleurs tous beaucoup trop ! Réponds !

Le soldat C'est votre majesté elle même !

Aubry Moi ? Cela m'étonnerait !

Le soldat Je vous jure ! Je vous jure !

Le soldat est paniqué.

Aubry Ca va ! Ca va ! Calme toi ! Je ne vais pas te tuer sinon qui me servira aujourd'hui ? !

Le soldat Ordonnez votre majesté ! Ordonnez et j'obéirai !

Aubry Parfait ! L'ordre du jour a changé ! Commence donc par ouvrir une fenêtre ! Ça pue ici !

Entre alors un deuxième soldat lui aussi est paniqué !

Le soldat Majesté ! Il faut partir ! Prenons votre or et fuyons !

Aubry Hein ? !

Le soldat se rend compte qu'il a fait une erreur et se corrige comme il peut.

Le soldat Prenez votre or et fuyez ! Le peuple se révolte et nous ne pouvons plus tenir ! Beaucoup d'entre nous sont déjà morts !

Aubry La révolte ! Ils ont osé ! Mais savent-ils que je suis le seul à vouloir régner ?

Le soldat Sire ! Je crois qu'ils savent surtout qu'ils veulent vous tuer !

Aubry Me tuer ? Mais je suis le roi !

Le soldat Mais sous la couronne vous n'êtes plus un homme ! Il faut fuir sinon nous mourrons tous !

Aubry Fuir ? Le roi serait-il lâche ? Non ! Non ! Je vais les rencontrer et leur parler !

On entend à nouveau la voix d'Aubert. Aubry est suspendu, la tête dans le vide et les soldats ont peur de cette folie.

Aubert Tu n'auras jamais la paix Aubry ! Jamais ! J'entends crier en toi tous ceux que tu as tué ! J'entends même la vengeance et la haine du peuple qui s'approchent !

Aubry Mais silence ! Silence !

Le soldat Tout va bien votre majesté ?

Aubry Allez chercher le prince Aubert et vite !

Les deux soldats y vont de suite. Aubry reste seul.

Aubry Je perds la raison voilà pourquoi le peuple me hait !
Si je n'étais pas roi, il m'aimerait comme avant !
Je vais donc m'enfuir et Aubert sera roi ! Non ! Non ! Je... vais donc tuer Aubert et rester roi ...Non ce n'est pas possible !
Je perds la raison ! Il faut que j'arrête de boire cette vinasse !

Je vais parler au peuple ! Je vais repartir dix ans pour parler au peuple et cette fois j'épouserai une paysanne ! Oui ça c'est une idée ! J'en prendrai une moche en plus ! Une édentée qui pourra me satisfaire dans le noir ! Voilà ! Il suffit de tuer cette maudite voix ! C'est sa voix qui me hante depuis son retour ! Ah ! Mon frère ! Toi qui as voulu ma perte en me prétendant fou tu vas mourir sans raison ! Ah je le savais qu'il y avait du génie en moi !

Les deux soldats reviennent avec le prince Aubert qui est toujours dans un état pitoyable !

Aubry Ah ! Mon cher frère ! Tu as bonne mine ! Si ! Si ! N'est-ce pas vous autres ? !

Les soldats C'est que...

Aubry Ah oui ! Allez donc à la rencontre des paysans et dites leur que je vais m'amender de tous mes crimes mais que ce n'est pas de ma faute mais celle du prince Aubert qui a voulu me faire passer pour fou et qui a réussi !

Les soldats ne bougent pas.

Aubry Ah ! J'oubliais !

Il retire une clé qu'il cache autour de son cou.

Voici la clé de la chambre secrète que vous avez toujours si bien gardé ! Allez chercher tout l'or et donnez le à ses pauvres gens et dites leur que si une de leur fille même moche et édentée est libre je l'épouserai sur le champ !

Un des soldats tend la main pour prendre la clé. Ils se regardent tous les deux consternés par la folie du roi.

Aubry Ah ! Et tiens contre la clé donne moi ta dague !

Le soldat n'hésite pas et ils s'enfuient tous les deux !

Aubry Et surtout ne dites pas merci.

Il est seul avec son frère face à lui.

Aubry tourne autour de lui hésitant. Aubert a les mains attachées et il ne bouge pas gardant la tête basse.

L'as-tu souvent entendue ?

Aubert ne répondant pas. Aubry parle seul faisant le jeu des questions et réponses.

La voix de notre père et son rire !
 Que faut-il faire du bâtard ? ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Je ne l'ai pas tué n'est-ce pas ? ! Tu étais là ! Moi pas ! Je ne l'ai pas tué ! Le bâtard est mort tout seul ! Bon !
 Pourquoi ne parles-tu pas ? Tout à l'heure pourtant j'entendais ta voix ! Ta voix qui sait toujours tout ! Pourquoi ne parles-tu pas quand je te vois ? Oui tout cela est étrange ! Autant que cette morsure de femme à ton oreille ! Curieux souvenir ! J'aurais du faire pendre cette fille mais elle avait disparu aussi vite que notre mère et son amant ! Hé oui je pense encore à eux ! Tous les jours j'y pense ! Et j'entends la voix de notre père et puis ta voix ! Mais c'est fini ! Aujourd'hui c'est fini !
 L'ordre du jour étant chacun chez soi, je vais agir vite !
 Il faut que tu meure pour que je puisse ne plus être fou ! Non ! Non ! Ah ! J'ai oublié mes mots de tout à l'heure ! Cela me semblait si clair !
 Procédons par ordre ! Je vais te tuer et puis le reste suivra !

Il passe la dague sous le menton de son frère

Pardonne moi, je n'ai que cette dague ! J'aurais préféré te voir mourir de folie ou de chagrin ou qui sait mordu, déchiqueté par la femme ou la sœur du bâtard mais tant pis je n'ai que cette dague ! Ah ! Et les autres qui ne reviennent pas ! Je voudrais tout de même savoir si le peuple est content et s'ils m'ont trouvé une fille moche et édentée. Je crois que je pourrais par où je pisse et je ne supporterais plus qu'on me touche. Bon ! Je parle ! Je parle !

Il retire la dague et attend.

Allez je vais te laisser tout de même dire un mot.

Aubert reste silencieux, il pleure.

Aubry	Tu ne dis rien et tu pleures ! J'ai toujours su que ta voix trahissait ton âme ! Allez voix ! Parle moi ! Parle moi ! Pour une fois c'est moi qui te le demande !
-------	--

On entend alors la voix d'Aubert

Aubert	Les dix ans sont passés. Rappelle toi ce que notre père avait dit. Après dix ans, toi et moi nous serions libres ! Je n'ai jamais voulu être roi et toi tu l'es déjà. Laisse moi partir et je ne reviendrai plus jamais.
--------	--

Aubry	Au fond, tu as raison, je me demande pourquoi je t'ai fait chercher ! Je crois que depuis la mort de notre père, je cherche
-------	---

tout le monde. Le bâtard, notre mère abandonnique, son amant,
et maintenant une fille édentée.
Et toi que cherches-tu ?
Ah ! oui j'oubliais ! La paix ! Tu cherches la paix ! Nous
n'avons pas vraiment eu de chance toi et moi !

On entend alors une voix chanter. Une voix de jeune femme.

Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Mais cessez de pleurer
Votre bébé majesté
Oui je vais vous donner à manger
Mais cessez de pleurer
Petit prince couronné
Pas besoin de nourrice
Rien que maman et son bébé
Pas besoin de nourrice
Rien que votre maman
Bébé majesté

Aubry	Tu entends ?
Aubert	J'entends !
Aubry	Je connais ces mots !
Aubert	C'est ce que nous chantait notre mère et que je te chantais moi aussi !
Aubry	Notre mère et toi aussi ! Je vais donc devoir te tuer pour te chercher toi aussi !
Aubert	Pourquoi me tuer puisque tu me trouves à chaque fois ? !

*A nouveau le chant se fait entendre mais cette fois c'est une autre voix.
Aubry prend son frère par le cou ! Il entre en crise.*

Aubry	Et maintenant entends-tu ?
Aubert	Oui j'entends !
Aubry	Mais ce n'est plus la même voix !
Aubert	C'est la voix de notre mère !
Aubry	Tu mens ! Tu veux me faire peur !
Aubert	Pourquoi aurais-tu peur de notre mère ? !

Appelons la plutôt !

Aubry Non ! Ne l'appelons pas !

Aubert se met à pleurer de peur et de douleur aussi. Il l'appelle.

Aubert Mère ! Mère ! Par ici ! Par ici !

Aubry Tais-toi ! Tais-toi !

Aubert est de plus en plus paniqué mais il ne peut se défaire de ses liens et l'étreinte de son frère est de plus en plus grande. La mère chante toujours !

Aubert Mère ! Mère ! Par ici ! Je vous en supplie ! Il va...

Trop tard ! Aubry tue alors son frère à grands coups de dague !

Entrent alors lentement Coline qui est enceinte et sa tante que la jeune fille soutient. Aubert est tombé et Aubry le regarde. Coline lâche sa tante et se précipite vers Aubert ! Aubry ne peut s'empêcher de regarder la vieille femme et s'écartant d'Aubert il va vers elle. Peu à peu, il réalise ce que Coline sait elle depuis l'arrestation de Aubert. Sa tante est la reine et la mère d'Aubert, d'Aubry et de Martin

Coline Non ! Non ! Non !

Un silence se fait.

Coline Ma tante... Oh ma tante... ce... ce n'est pas Aubert c'est...

La reine C'est Martin !

*Coline ne pouvant plus parler fait oui de la tête.
La reine garde son sang froid et fixe le regard de plus en plus fou de son fils*

Aubry Bébé majesté !

La reine Ainsi donc Aubry tu as trouvé le bâtard et tu l'as tué !

Aubry Non ce n'est pas moi qui l'ai tué ! C'est Aubert à cause de sa voix et il a voulu me faire passer pour fou ! Mais j'ai compris ! Je suis le roi et je vais me faire amender par le peuple ! Mais ces mots que vous chantiez je...

Aubry est interrompu. On entend maintenant les cris des paysans qui approchent !

Ah ! Mais les voilà ! Les voilà ! Ils ont certainement trouvé une fille édentée qui sera ma reine ! Je vais leur faire distribuer l'or !

A ce moment entre Aubert soutenu par quelques paysans. Dès qu'elle le voit Coline se lance dans ses bras.

Coline Aubert ! Je savais que je te retrouverais vivant !

Aubry Alors c'est vrai ? ! Je n'ai pas tué le bon ! J'ai tué Martin ! le page qui nettoyait tout ici !

La reine Martin c'était le bâtard, Aubry ! Celui que tu cherchais depuis dix ans ! Tu le cherchais pour le tuer et tu y es arrivé malgré nous. Je perds un fils parce qu'il a voulu sauver son frère Aubert. Oui Aubry, je suis la mère du bâtard et je suis ta mère !

La reine se met à pleurer et s'agenouillant, elle prend la tête de Martin sur ses genoux.

Aubry Je...je...non ce n'est pas possible ! Ma mère nous a laissés ! Elle s'est enfuie et elle est morte ! Je suis le roi et...

La reine Aubry ! Aubry ! Regarde-moi ! Regarde-moi je t'en prie !

Lentement Aubry relève la tête.

La reine Autrefois, c'est cette berceuse que je vous chantais ! Je l'ai chantée à chacun et même le jour de mon départ je vous l'ai chantée.
Et ce jour là poursuivie par la horde de ton père, je l'ai encore chantée pour mon fils le bâtard comme tu l'appelles ! Le bâtard qu'un noble cœur a sauvé de la mort et qu'une femme a appelé Martin et aimé comme son propre fils. Oui, pour lui aussi je l'ai chantée mais si peu de temps. Et voilà qu'un jour, Dieu soit béni, j'ai retrouvé mon enfant à l'oreille abîmée mais j'ai du presque aussitôt m'en séparer pendant dix longues années à cause de ta haine qui n'est que celle de ton père.

A ce moment, des nobles, d'autres paysans et des soldats entrent. Aubry regarde mieux le bâtard.

Aubry Je...je le reconnais. Il était là lors de la mort de notre père. J'avais été surpris de voir des enfants déplier ce linceul.

La reine Il ne savait rien de son histoire et encore moins de la mienne jusqu'à ce que votre père ait décidé de vous obliger à le chercher. C'est dans le secret que son frère adoptif Aubry ,sa sœur et moi, nous avons décidé que la meilleure façon de t'échapper était de le cacher ici à l'insu même du seigneur Hugues à qui il devait déjà la vie !

Aubry J'ai tué le seigneur Hugues !

La reine Je sais...

Aubert Dix ans de nos vies ont épargné la vie de Martin. C'est en entendant mes délires qu'il a compris ce que tu ferais de moi et espérer que peut-être tu ne le ferais pas mais tu vois, Aubry, en voulant me tuer, tu l'as tué comme tu as tué son frère adoptif qui comme toi s'appellait Aubry.

La reine Si seulement quelqu'un avait pu te guérir de cette haine !

Aubry Mère ! Mère ! Vous avez raison ! Je ne suis que haine ! Mais surtout je suis fou ! Je suis fou ! A cet instant j'ai envie de vous serrer contre mon cœur et en même temps l'envie de vous tuer m'étouffe ! Et c'est pareil pour toi Aubert et désormais pour vous tous mes sujets !
Le mieux serait de me tuer comme j'ai tué tous ces pauvres gens ! Jugez-moi ! Pendez-moi ! Brûlez-moi ! Tuez-moi ! Je suis fou ! Je suis un maudit fou ! J'ai tué tant de pauvres gens ! J'ai fait tant de mal que dix vies entières me seraient insuffisantes pour être pardonné !

Aubert à son tour s'avance.

Aubert Mon frère ! A cause de notre père, je t'ai vu glisser dans la folie malgré moi, poussé par la tristesse et la désillusion. Aujourd'hui il faut que chacun d'entre nous puisse pardonner !
Mais il est vrai que tu recevras peu de pardons mon frère !
Il faut maintenant laisser la place au temps !
Qu'on l'emmène et qu'on le soigne !

Un des paysans Nous choisissons Aubert pour roi !

Tous Vive le roi ! Vive le roi !

Mais tandis que tout le monde s'étonne de ces cris, Aubry s'empare de Coline et avec sa dague il la menace et menace tout le monde !

Aubry Reculez ! Reculez ou je la tue !

Aubert Non laisse la !

Aubry Je suis peut-être fou mais puisque je le sais j'ai le droit de rester le roi ! Mon père aurait donné son accord puisque j'ai rempli ma mission !

Aubert Oui...oui...tu as réussi et tu restes le roi ! Alors laisse la !
Je t'en supplie laisse la !

Aubry C'est bien toi Aubert ! Tu supplies !

Aubry regarde les autres

Aubry Et maintenant rentrez chez vous car l'ordre du jour est chacun chez soi !

La reine Aubry ! Je t'en conjure, laisse cette femme ! Oublie ta haine ! Oublie ton père ! Reviens avec nous ! Laisse la ! Il faut te soigner ! Je te le demande par amour !

Aubry L'amour ? ! Qu'est-ce que l'amour ? ! C'est l'amour qui a fait que vous m'avez abandonné ! C'est l'amour qui a fait que la haine soit mon quotidien ! C'est l'amour qui a fait que mon frère me laisse seul pour régner et qu'il fasse de cette femme une porteuse de bâtard comme vous !
Mais maintenant l'ordre du jour est la mort !

Aubert Si l'ordre du jour est la mort alors tue moi mais laisse la elle !

Aubry Et pourquoi te tuer toi ?

Aubert Parce que je suis la voix que tu entends et qui te rend fou !
L'aurais-tu oublié ?!

Aubry Pas du tout !

Il repousse Coline et s'avance vers son frère qui s'est glissé devant la reine.

Aubert Alors si tu me tues, tu n'entendras plus que la voix de notre père qui te demandait de tuer le bâtard et qui te le demanderas encore et encore !

Aubry Je l'ai tué ! J'ai tué le bâtard ! J'ai obéi !

Aubert Non ! Regarde mon oreille ! Moi aussi je suis un bâtard ! Alors tu dois me tuer !

Aubry Ton oreille ! Mais c'est vrai ! D'ailleurs Martin et toi vous n'existez peut-être que dans ma folie comme vous tous ici !

Aubert Alors tu dois me tuer et tu verras !

Aubry Est-ce vraiment ta dernière volonté ? Tu veux que je te tue ?

Aubert C'est toi le roi !

Aubry Alors c'est tout simple, je vais te tuer !

Aubry s'élance pour tuer son frère mais celui-ci le désarme promptement et de suite, des hommes s'emparent de lui ! Aubry entre alors en crise et il doit être sorti .

Aubert Emmenez le !

Aubry Non ! Laissez- moi ! Je suis le roi ! Et je vous ai donné de l'or pour épouser une de vos filles édentées ! Mère dites leur ! Dites leur que je ne suis pas fou ! Je suis le roi ! Je suis le roi ! J'aurais du vous tuer tous ! D'ailleurs je le ferai ! Non ! Non ! Je vais me faire amender par le peuple ! Oui c'est ça ! Je reste le roi ! Je reste le roi !

Coline revient vers Aubert

Coline Enfin c'est fini !

Aubert Non !

Il regarde la reine

Mère, je n'ai pas envie d'être roi ! Vous serez seule juge pour savoir qui sera digne de régner car nous, nous allons partir pour un long voyage !

Il regarde le peuple

Je sais que beaucoup d'entre vous ont toujours été fidèles à l'esprit de mon grand-père le roi Simon ! Durant de longues années vous avez enduré la cruauté de mon père et la folie de mon frère Aubry. Rendons hommage au Seigneur Hugues qui vous avait préservé bien longtemps de cette haine et faites savoir de par tout le royaume que la paix est revenue !

Rendons hommage à mon frère Martin que j'aurai si peu connu et qui aurait fait le meilleur des rois ! Qu'il repose à côté de son frère de cœur Aubry fils de Marie et Colin de la colline dont je vais épouser la fille.

Si vous en avez la force pardonnez au prince Aubry car la haine de mon père a étouffé l'amour que mon frère lui portait et c'est ce qui l'a rendu fou ! Je sais que je ne le reverrai plus jamais !

Sachez enfin que je ne serai pas votre roi mais que je serai toujours avec vous !

La reine Je régnerai donc le temps qu'il faudra. Sois heureux Aubert ! Soyez heureux et aimez vous car pour aujourd'hui et pour toujours l'ordre du jour ce sera toujours l'amour !

Chanson final

L'ordre du jour c'est l'amour

Au-delà de nos peines, de nos cris, de nos haines

Au-delà des jamais l'ordre pour toujours

L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour !

Au-delà de nos plaines, de nos pays, de nous même

Au-delà des jamais l'ordre pour toujours
L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour !

Entre haine et amour,
Entre la nuit et le jour
Entre jamais et toujours
Entre ciel entre terre
Entre paix entre guerre
L'ordre du jour
L'ordre du jour
L'ordre du jour c'est l'amour

Par le sang dans nos veines, par ta vie, pour la mienne
Par la même volonté l'ordre pour toujours
L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour !
Par le temps qui nous sème, par ma vie, pour la tienne,
Par la même vérité l'ordre pour toujours
L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour !

Entre haine et amour,
Entre la nuit et le jour
Entre jamais et toujours
Entre ciel entre terre
Entre paix entre guerre
L'ordre du jour
L'ordre du jour
L'ordre du jour c'est l'amour

Par la terre sous le ciel, par nos vies, pour la sienne
Par toute éternité l'ordre pour toujours
L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour
Par la terre sous le ciel, par nos vies, pour la sienne
Par toute éternité l'ordre pour toujours
L'ordre du jour, l'ordre du jour c'est l'amour

Entre haine et amour,
Entre la nuit et le jour
Entre jamais et toujours
Entre ciel entre terre
Entre paix entre guerre
L'ordre du jour
L'ordre du jour
L'ordre du jour c'est l'amour

FIN

Texte terminé un beau soir d'été 2003

